This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

f. 80. French Addit.

292. C.

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Taylor Institution.

Digitized by Google

292 c

Digitized by Google

CHEF-D'OEUVRES

LYRIQUES

DE J.-B. ROUSSEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'OEUVRES

LYRIQUES

DE J.-B. ROUSSEAU.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Emm. BROSSELARD.

(1796.)

Digitized by Google

LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

LA France préludait à ses hautes destinées par ses grands écrivains. Ses poëtes et ses philosophes ont précédé ses guerriers dans la carrière des conquêtes. Ils commencèrent d'obtenir pour notre langue la supériorité qui devait être un jour l'attribut de notre gouvernement. Soyons jaloux de conserver l'héritage de gloire qu'ils nous ont laissé, et cultivons ces lauriers pacifiques qui ne sont pas arrosés de sang et de larmes. Que la langue française ne dégénère point entre les mains d'un peuple libre. Que par des accens mâles, fiers et purs elle soit l'image et l'interprête de l'élévation et de la pureté de nos pensées! Quelle soit digne de réciter à la postérité ce que nous aurons fait de recommandable, et de lui transmettre les vérités qui intéressent le bonheur des hommes!

Digitized by Google

La perfection du langage tient essentiellement à la perfection de notre nature ; elle en est l'indice le moins équivoque et l'instrument le plus actif.

Parmi les auteurs qui ont illustré la langue française, J.-B. Rousseau tient un rang distingué. Nul n'a porté au même degré le sentiment exquis de l'harmonie, et n'en a mieux révélé les secrets. C'est de lui sur-tout qu'on peut dire :

. . . . . . *dedit ore rotundo*
Musa loqui . . . .

Sous ce rapport il doit être placé, aujourd'hui plus que jamais, au nombre des écrivains classiques : car chez un peuple où les citoyens sont appellés à parler en public, il importe qu'ils se familiarisent de bonne heure avec les formes et les beautés musicales de la langue, afin de donner à leurs discours cette mesure, cette dignité, cette mélodie qui assurent le triomphe de la raison et les succès de l'orateur.

Rousseau n'a point d'égal dans le genre lyrique ; il est loin pourtant d'en avoir

Digitized by Google

épuisé les richesses. Un champ plus vaste s'ouvre à ses successeurs. Qu'ils chantent nos héros ; qu'ils prétendent eux-mêmes à des victoires non-moins honorables : qu'ils livrent la guerre aux vices, qu'ils fassent pâlir le crime, qu'ils rappellent dans nos cœurs les vertus bannies et le respect des dieux. Toutefois ils l'emporteraient en vain sur Rousseau, par la hauteur, la magnificence et l'intérêt des sujets, jamais ils n'obtiendront sa célébrité s'ils négligent d'atteindre aux mérites de stile qui le caractérisent. Tel est l'écueil du poëme lyrique.

Rousseau, lui-même, n'en a pas toujours vaincu les difficultés ; c'est ce qui nous a déterminé à faire un choix dans ses œuvres.

Ce volume est distribué en quatre livres, dont trois d'*Odes* et un de *Cantates*.

Les pièces des deux premiers offrent fréquemment des imitations d'Horace. On a cité en note les passages imités.

Quant aux pièces du troisième livre, comme elles sont dans leur ensemble tirées

Digitized by Google

des pseaumes, il suffisait d'en indiquer la source. On a retranché quelques strophes à plusieurs d'entre elles, dans l'intention de faire ressortir la beauté de celles qu'on conservait, et quelquefois d'élaguer des sentimens qui ont paru d'une apreté peu édifiante dans des chants sacrés.

Les *Cantates* sont des petits poëmes d'un ton moins élevé que l'*Ode*, mais pleins de graces, d'un coloris charmant et parfaits dans ce genre dont Rousseau fut créateur. On y a omis les répétitions de stances : ce qui formerait un refrein agréable avec la musique n'est qu'un retour importun pour le lecteur.

On a terminé ce recueil par l'ode de le Franc de Pompignan sur la mort de Rousseau : ce grand poëte ne pouvait recevoir un hommage plus digne de lui, et elle méritait d'avoir place parmi ses chefs-d'œuvres.

Digitized by Google

ODES.

LIVRE PREMIER.

ODE I.

Sur la naissance du DUC DE BRETAGNE.

DESCENDS de la double colline,
Nymphe (*a*), dont le fils amoureux,
Du sombre époux de Proserpine
Sut fléchir le cœur rigoureux.
Viens servir l'ardeur qui m'inspire,
Déesse, prête-moi ta lyre,
Ou celle de ce Grec vanté (*b*),
Dont l'impitoyable Alexandre
Au milieu de Thèbes en cendre,
Respecta la postérité.

(*a*) *Calliope*, l'une des neuf muses, mère d'*Orphée*.
Cette invocation est imitée d'*Horace*.
Descende cælo, et dic, age, tibiâ,
Regina longum Calliope melos, etc.
Ode IV. liv. III.

(*b*) *Pindare*, célèbre poëte lyrique.

Digitized by Google

Quel Dieu propice nous ramène
L'espoir que nous avions perdu ?
Un fils de Thétis (*c*) ou d'Alcmène (*d*)
Par le ciel nous est-il rendu ?
N'en doutons point, le ciel sensible
Veut réparer le coup terrible
Qui nous fit verser tant de pleurs.
Hâtez-vous, ô chaste Lucine;
Jamais plus illustre origine
Ne fut digne de vos faveurs.

Peuples, voici le premier gage
Des biens qui vous sont préparés.
Cet enfant est l'heureux présage
Du repos que vous desirez.
Les premiers instans de sa vie,
De la discorde et de l'envie,
Verront éteindre le flambeau :
Il renversera leurs trophées;
Et leurs couleuvres étouffées
Seront les jeux de son berceau.

(*c*) Mère d'*Achille*.
(*d*) Mère d'*Hercule*.

Digitized by Google

Ainsi durant la nuit obscure
De Vénus l'étoile nous luit;
Favorable et brillant augure
De l'éclat du jour qui la suit.
Ainsi dans le fort des tempêtes,
Nous voyons briller sur nos têtes
Ces feux amis des matelots,
Présage de la paix profonde
Que le Dieu qui règne sur l'onde
Va rendre à l'empire des flots.

Quel monstre de carnage avide
S'est emparé de l'univers?
Quelle impitoyable Euménide
De ses feux infecte les airs?
Quel Dieu soufle en tous lieux la guerre,
Et semble à dépeupler la terre,
Exciter nos sanglantes mains?
Mégère, des Enfers bannie,
Est-elle aujourd'hui le génie
Qui préside au sort des humains?

Arrête, Furie implacable;
Le Ciel veut calmer ses rigueurs:
Les feux d'une haine coupable
N'ont que trop embrâsé nos cœurs.

Digitized by Google

Aimable paix, vierge sacrée,
Descends de la voûte azurée :
Viens voir tes temples relevés,
Et ramène au sein de nos villes
Ces dieux bienfaisans et tranquilles,
Que nos crimes ont soulevés.

Mais quel soufle divin m'enflâme?
D'où naît cette soudaine horreur?
Un Dieu vient échauffer mon ame
D'une prophétique fureur.
Loin d'ici, profane vulgaire (*e*):
Appollon m'inspire et m'éclaire;
C'est lui, je le vois, je le sens;
Mon cœur cède à sa violence;
Mortels, respectez sa présence,
Prêtez l'oreille à mes accens.

(*e*) Odi profanum vulgus, et arceo.
Favete linguis. Carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.

Horace. Ode I. Liv. III.

Digitized by Google

Les temps prédits par la Sibylle
A leur terme sont parvenus (*f*).
Nous touchons au règne tranquille
Du vieux Saturne et de Janus.
Voici la saison desirée,
Où Thémis et sa sœur Astrée,
Rétablissant leurs saints autels,
Vont ramener ces jours insignes,
Où nos vertus nous rendoient dignes
Du commerce des Immortels.

Où suis-je? quel nouveau miracle
Tient encore mes sens enchantés?
Quel vaste, quel pompeux spectacle
Frappe mes yeux épouvantés!
Un nouveau monde vient d'éclôre;
L'univers se reforme encore
Dans les abîmes du chaos:

(*f*) Ultima Cumœi venit jam carminis ætas,
Jam redit et virgo, redeunt saturnia regna, etc.

Voyez la quatrième églogue de Virgile, dont cette strophe et les suivantes sont une imitation comme le poëte le déclare en finissant.

***

Digitized by Google

Et pour réparer ses ruines,
Je vois des demeures divines
Descendre un peuple de héros.

Les élémens cessent leur guerre;
Les cieux ont repris leur azur :
Un feu sacré purge la terre
De tout ce qu'elle avoit d'impur.
On ne craint plus l'herbe mortelle,
Et le crocodile infidelle
Du Nil ne trouble plus les eaux.
Les lions dépouillent leur rage,
Et dans le même pâturage
Bondissent avec les troupeaux.

C'est ainsi que la main des Parques
Va nous filer ce siècle heureux,
Qui du plus sage des Monarques
Doit couronner les justes vœux.
Espérons des jours plus paisibles :
Les Dieux ne sont point inflexibles,
Puisqu'ils punissent nos forfaits (*g*).

(*g*) Cette belle pensée appartient au poëte français.

Digitized by Google

Dans leurs rigueurs les plus austères,
Souvent leurs fléaux salutaires
Sont un gage de leurs bienfaits.

Le ciel, dans une nuit profonde,
Se plaît à nous cacher ses loix.
Les Rois sont les maîtres du monde,
Les Dieux sont les maîtres des Rois (*h*) :
Valeur, activité, prudence,
Des décrets de leur providence
Rien ne change l'ordre arrêté ;
Et leur règle constante et sûre
Fait seule ici-bas la mesure
Des biens et de l'adversité.

Mais que fais-tu, Muse insensée?
Où tend ce vol ambitieux ?
Oses-tu porter ta pensée
Jusques dans le conseil des Dieux?
Réprime une ardeur périlleuse :
Ne va point d'une aîle orgueilleuse
Chercher ta perte dans les airs ;

(*h*) Regum timendorum in proprios greges
Reges in ipsos imperium est jovis.
Horace. Ode. I. Liv. III.

Digitized by Google

Et par des routes inconnues,
Suivant Icare au haut des nues,
Crains de tomber au fond des mers (*i*).

Si pourtant quelque esprit timide,
Du Pinde ignorant les détours,
Opposoit les règles d'Euclide
Au désordre de mes discours :
Qu'il sache qu'autrefois Virgile
Fit même aux Muses de Sicile
Approuver de pareils transports;
Et qu'enfin cet heureux délire
Peut seul des maîtres de la lyre
Immortaliser les accords.

(*i*) Pindarum quisquis studet æmulari,
. . . . Ceratis ope dedaleâ
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

Horace. Ode II. Liv. IV.

Digitized by Google

ODE II.

A M. L'ABBÉ COURTIN.

Abbé chéri des neuf Sœurs,
Qui, dans ta philosophie,
Sais faire entrer les douceurs
Du commerce de la vie:
Tandis qu'en nombres impairs
Je te trace ici les vers
Que m'a dictés mon caprice:
Que fais-tu dans ces déserts
Qu'enferme ton Bénéfice?

Vas-tu, dès l'aube du jour,
Secondé d'un plomb rapide,
Ensanglanter le retour
De quelque lièvre timide?
Où chez tes moines tondus,
A t'ennuyer assidus,
Cherches-tu quelques vieux titres,
Qui dans ton trésor perdus
Se retrouvent sur leurs vitres?

Digitized by Google

Mais non, je te connois mieux:
Tu sais trop bien que le sage
De son loisir studieux
Doit faire un plus noble usage;
Et justement enchanté
De la belle antiquité,
Chercher dans son sein fertile
La solide volupté,
Le vrai, l'honnête et l'utile.

Toutefois de ton esprit
Bannis l'erreur générale;
Qui jadis en maint écrit
Plaça la saine morale.
On abuse de son nom.
Le chantre d'Agamemnon (*k*)
Sut nous tracer dans son livre
Mieux que Chrysippe et Zénon (*l*),
Quel chemin nous devons suivre (*m*).

(*k*) Homère.

(*l*) Philosophes stoiciens.

(*m*) Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo et Crantore dicit.
Horace. Epitre II du Liv. I.

Digitized by Google

Homère adoucit mes mœurs
Par ses riantes images.
Sénèque aigrit mes humeurs
Par ses préceptes sauvages
En vain d'un ton de Rhéteur,
Epictète à son lecteur
Prêche le bonheur suprême;
J'y trouve un consolateur
Plus affligé que moi-même.

Dans son flegme simulé
Je découvre sa colère:
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misère:
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
De sa fortune maudite,
Vous reconnoissez toujours
L'esclave d'Epaphrodite.

Mais je vois déjà d'ici
Frémir tout le Zénonisme,
D'entendre traiter ainsi
Un des saints du paganisme.
Pardon: mais en vérité,

Digitized by Google

Mon apollon révolté
Lui devoit ce témoignage
Pour l'ennui que m'a coûté
Son insupportable ouvrage.

De tout semblable pédant
Le commerce communique
Je ne sais quoi de mordant,
De farouche et de cynique.
O le plaisant avertin (*n*)
D'un fou du pays latin,
Qui se travaille et se gêne,
Pour devenir à la fin
Sage comme Diogène (*o*).!

Je ne prends point pour vertu
Les noirs accès de tristesse.
D'un loup-garou revêtu
Des habits de la sagesse:

(*n*) N'est gueres usité, et a la même origine et à-peu-prés le même sens que le mot *vertigo*.

(*o*) Tout ceci n'est bon que comme boutade poëtique. Il n'y a sur-tout aucune comparaison à établir entre *Epictète* et *Diogène*. La misère que le dernier faisait parade de braver n'a rien qui l'honore

Digitized by Google

Plus légère que le vent,
Elle fuit d'un faux savant
La sombre mélancolie;
Et se sauve bien souvent
Dans les brâs de la folie.

La vertu du vieux Caton,
Chez les Romains tant prônée,
Etoit souvent, nous dit-on,
De Falerne enluminée (*p*).
Toujours ces sages hagards,
Maîgres, hideux et blafards,
Sont souillés de quelque opprobre;
Et du premier des Césars
L'assassin fut homme sobre.

---

parce quelle était de son choix, et ressemblait à la fainéantise et au vice; mais *Epictète*, réduit par le sort à l'esclavage sous un maître barbare, offre un spectacle sublime dans la fermeté d'ame qu'il oppose à son malheur.

(*p*) Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero Caluisse Virtus.
Horace. Ode XXI. Liv. III.

Dieu bénisse nos dévots:
Leur ame est vraiment loyale;
Mais jadis les grands pivots
De la Ligue anti-royale,
Les Lincestres, les Aubris,
Qui contre les deux Henris
Prêchoient tant la populace,
S'occupoient peu des écrits
D'Anacréon et d'Horace.

Crois-moi, fais de leurs chansons
Ta plus importante étude:
A leurs aimables leçons
Consacre ta solitude;
Et par Sonning rappellé
Sur ce rivage émaillé
Où Neuilli borde la Seine,
Reviens au vin d'Auvilé
Mêler les eaux d'Hippocrène.

Digitized by Google

ODE III.

A M. DE CAUMARTIN.

Conseiller d'Etat, et Intendant des Finances.

Digne et noble héritier des premières vertus
Qu'on adora jadis sous l'empire de Rhée :
Vous qui, dans le palais de l'aveugle Plutus,
Osâtes introduire Astrée :

Fils d'un père fameux, qui même à nos frondeurs (*q*)
Par sa dextérité fit respecter son zélo ;
Et nouvel Atticus, sut captiver leurs cœurs,
En demeurant sujet fidèle :

Renoncez pour un tems aux travaux de Thémis :
Venez voir ces côteaux enrichis de verdure,
Et ces bois paternels, où l'art humble et soumis
Laisse encor régner la nature.

(*q*) Ceux qui prirent part à la guerre de la *fronde* contre la Cour.

Digitized by Google

Les Hyades, Vertumne et l'humide Orion
Sur la terre embrâsée ont versé leurs largesses;
Et Bacchus échappé des fureurs du lion,
Songe à vous tenir ses promesses.

O rivages chéris! vallons aimés des cieux,
D'où jamais n'approcha la tristesse importune,
Et dont le possesseur tranquille et glorieux
Ne rougit point de sa fortune!

Trop heureux, qui du champ par ses pères laissé
Peut parcourir au loin les limites antiques,
Sans redouter les cris de l'orphelin chassé
Du sein de ses dieux domestiques!

Sous des lambris dorés l'injuste ravisseur
Entretient le vautour dont il est la victime.
Combien peu de mortels connoissent la douceur
D'un bonheur pur et légitime!

Jouissez en repos de ce lieu fortuné:
Le calme et l'innocence y tiennent leur empire;
Et des soucis affreux le souffle empoisonné
N'y corrompt point l'air qu'on respire.

Digitized by Google

Pan, Diane, Apollon, les Faunes, les Sylvains,
Peuplent ici vos bois, vos vergers, vos montagnes.
La ville est le séjour des profanes humains,
Les Dieux règnent dans les campagnes.

C'est-là que l'homme apprend leurs mystères secrets;
Et que contre le sort munissant sa foiblesse,
Il jouit de lui-même, et s'abreuve à longs traits
Dans les sources de la sagesse.

C'est-là que ce Romain, dont l'éloquente voix
D'un joug presque certain sauva sa République,
Fortifioit son cœur dans l'étude des loix
Et du Lycée et du Portique.

Libre des soins publics qui le faisoient rêver,
Sa main du consulat laissoit aller les rênes;
Et courant à Tuscule, il alloit cultiver
Les fruits de l'école d'Athènes.

***

Digitized by Google

ODE IV.

A MONSIEUR DUSSÉ.

Esprit né pour servir d'exemple
Aux cœurs de la vertu frappés,
Qui sans guide as pû de son temple
Franchir les chemins escarpés :
Cher d'Ussé, quelle inquiétude
Te fait une triste habitude
Des ennuis et de la douleur ?
Et ministre de ton supplice,
Pourquoi par un sombre caprice
Veux-tu seconder ton malheur ?

Chasse cet ennui volontaire
Qui tient ton esprit dans les fers,
Et que dans une ame vulgaire
Jette l'épreuve des revers.
Fais tête au malheur qui t'opprime :
Qu'une espérance légitime
Te munisse contre le sort.

Digitized by Google

L'air siffle : une horrible tempête
Aujourd'hui gronde sur ta tête :
Demain tu seras dans le port.

Toujours la mer n'est pas en butte
Aux ravages des Aquilons :
Toujours les torrens par leur chûte
Ne désolent pas nos vallons (*r*).
Les disgraces désespérées,
Et de nul espoir tempérées (*s*)
Sont affreuses à soutenir ;
Mais leur charge est moins importune,
Lorsqu'on gémit d'une infortune
Qu'on espère de voir finir.

Un jour le souci qui te ronge,
En un doux repos transformé,
Ne sera plus pour toi qu'un songe
Que le réveil aura calmé.

(*r*) Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros ; aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ.
Horace. Ode IX. Liv. II.

(*s*) Ce vers est une répétition inexcusable du précédent.

Digitized by Google

Espère donc avec courage :
Si le pilote craint l'orage,
Quand Neptune enchaîne les flots;
L'espoir du calme le rassure,
Quand ses vents et la nue obscure
Glacent le cœur des matelots.

Je sais qu'il est permis au sage,
Par les disgraces combattu,
De souhaiter pour appanage
La fortune après la vertu;
Mais, dans un bonheur sans mélange,
Souvent cette vertu se change
En une honteuse langueur :
Autour de l'aveugle richesse,
Marchent l'orgueil et la rudesse,
Que suit la dureté du cœur.

Non que ta sagesse endormie
Au tems de tes prospérités,
Eût besoin d'être rafermie
Par de dures fatalités ;
Ni que ta vertu peu fidèle
Eût jamais choisi pour modèle
Ce fou superbe et ténébreux,

Digitized by Google

Qui, gonflé d'une fierté basse,
N'a jamais eu d'autre disgrace
Que de n'être point malheureux.

Mais si les maux et la tristesse
Nous sont des secours superflus,
Quand des bornes de la sagesse
Les biens ne nous ont point exclus:
Ils nous font trouver plus charmante
Notre félicité présente,
Comparée au malheur passé;
Et leur influence tragique
Réveille un bonheur léthargique
Que rien n'a jamais traversé.

Ainsi que le cours des années
Se forme des jours et des nuits,
Le cercle de nos destinées
Est marqué de joie et d'ennuis.
Le ciel, par un ordre équitable,
Rend l'un à l'autre profitable;
Et dans ces inégalités,
Souvent sa sagesse suprême
Sait tirer notre bonheur même
Du sein de nos calamités.

Digitized by Google

Pourquoi d'une plainte importune
Fatiguer vainement les airs ?
Aux jeux cruels de la fortune
Tout est soumis dans l'univers.
Jupiter fit l'homme semblable
A ces deux jumeaux que la fable
Plaça jadis au rang des dieux ;
Couple de déités bizarre,
Tantôt habitans du Ténare,
Et tantôt citoyens des cieux.

Ainsi, de douceurs en supplices
Elle nous promène à son gré.
Le seul remède à ses caprices,
C'est de s'y tenir préparé ;
De la voir du même visage
Qu'une courtisane volage,
Indigne de nos moindres soins,
Qui nous trahit par imprudence,
Et qui revient par inconstance
Lorsque nous y pensons le moins.

Digitized by Google

ODE V.

A MONSIEUR DUCHÉ,

Dans le tems qu'il travailloit à sa Tragédie de Débora.

Tandis que dans la solitude
Où le destin m'a confiné,
J'endors par la douce habitude
D'une oisive et facile étude,
L'ennui dont je suis lutiné:

Un sublime essor te ramène
A la cour des sœurs d'Apollon;
Et bientôt avec Melpomène
Tu vas d'un nouveau phénomène
Eclairer le sacré vallon.

O que ne puis-je, sur les aîles
Dont Dédale fut possesseur,
Voler aux lieux d'où tu m'appelles,
Et de tes chansons immortelles
Partager l'aimable douceur!

Digitized by Google

Mais une invincible contrainte,
Malgré moi, fixe ici mes pas:
Tu sais quel est ce labyrinthe,
Et que, pour aller à Corinthe,
Le seul desir ne suffit pas.

Toutefois les froides soirées
Commencent d'abréger le jour:
Vertumne a changé ses livrées,
Et nos campagnes labourées
Me flattent d'un prochain retour.

Déjà le départ des Pléyades
A fait retirer les nochers;
Et déjà les tristes Hyades
Forcent les frilleuses Driades
De chercher l'abri des rochers.

Le volage amant de Clytie
Ne caresse plus nos climats;
Et bientôt des monts de Scythie
Le fougueux époux d'Orithye
Va nous ramener les frimats.

Digitized by Google

Ainsi, dès que le Sagittaire
Viendra rendre nos chants déserts,
J'irai, secret dépositaire,
Près de ton foyer solitaire
Jouir de tes savans concerts.

En attendant, puissent leurs charmes,
Appaisant le mal qui t'aigrit,
Dissiper tes vaines alarmes,
Et tarir la source des larmes
D'une épouse qui te chérit!

Je sais que la fièvre et l'automne
Pourroient mettre Hercule aux abois;
Mais si ma conjecture est bonne,
La fièvre dont ton cœur frissonne,
Est la plus fâcheuse des trois.

Digitized by Google

ODE VI.

A LA FORTUNE.

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouis;
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis?
Jusques à quand, trompeuse idole,
D'un culte honteux et frivole,
Honorerons-nous tes autels?
Verra-t-on toujours tes caprices
Consacrés par les sacrifices
Et par l'hommage des mortels?

Le peuple, dans ton moindre ouvrage,
Adorant la prospérité,
Te nomme grandeur de courage,
Valeur, prudence, fermeté.
Du titre de vertu suprême
Il dépouille la vertu même,
Pour le vice que tu chéris:

Digitized by Google

Et toujours ses fausses maximes
Erigent en héros sublimes
Tes plus coupables favoris.

Mais de quelque superbe titre
Dont ces héros soient revêtus,
Prenons la raison pour arbitre,
Et cherchons en eux leurs vertus.
Je n'y trouve qu'extravagance,
Foiblesse, injustice, arrogance,
Trahisons, fureurs, cruautés :
Etrange vertu, qui se forme
Souvent de l'assemblage énorme
Des vices les plus détestés !

Apprends que la seule sagesse
Peut faire les héros parfaits :
Qu'elle voit toute la bassesse
De ceux que ta faveur a faits :
Qu'elle n'adopte point la gloire
Qui naît d'une injuste victoire
Que le sort remporte pour eux ;
Et que devant ses yeux stoïques,
Leurs vertus les plus héroïques
Ne sont que des crimes heureux.

**

Digitized by Google

Quoi ! Rome et l'Italie en cendre
Me feront honorer Sylla ?
J'admirerai dans Alexandre
Ce que j'abhorre en Attila ?
J'appellerai vertu guerrière
Une vaillance meurtrière,
Qui dans mon sang trempe ses mains?
Et je pourrai forcer ma bouche
A louer un héros farouche
Né pour le malheur des humains ?

Quels traits me présentent vos fastes,
Impitoyables conquérans !
Des vœux outrés, des projets vastes ;
Des rois vaincus par des tyrans ;
Des murs que la flamme ravage ;
Des vainqueurs fumans de carnage ;
Un peuple au fer abandonné ;
Des mères pâles et sanglantes,
Arrachant leurs filles tremblantes
Des bras d'un soldat effréné.

Juges insensés que nous sommes,
Nous admirons de tels exploits !
Est-ce donc le malheur des hommes,
Qui fait la vertu des grands rois ?

Digitized by Google

Leur gloire féconde en ruines
Sans le meurtre et sans les rapines
Ne sauroit-elle subsister?
Images des dieux sur la terre,
Est-ce par des coups de tonnerre
Que leur grandeur doit éclater?

Mais je veux que dans les alarmes
Réside le solide honneur :
Quel vainqueur ne doit qu'à ses armes
Ses triomphes et son bonheur?
Tel qu'on nous vante dans l'histoire,
Doit peut-être toute sa gloire
A la honte de son rival:
L'inexpérience indocile
Du compagnon de Paul-Emile
Fit tout le succès d'Annibal.

Quel est donc le héros solide,
Dont la gloire ne soit qu'à lui?
C'est un roi que l'équité guide,
Et dont les vertus sont l'appui :
Qui, prenant Titus pour modèle,
Du bonheur d'un peuple fidèle,
Fait le plus cher de ses souhaits :

Digitized by Google

Qui fuit la basse flatterie ;
Et qui, père de sa patrie,
Compte ses jours par ses bienfaits.

Vous, chez qui la guerrière audace
Tient lieu de toutes les vertus,
Concevez Socrate à la place
Du fier meurtrier de Clytus :
Vous verrez un roi respectable,
Humain, généreux, équitable,
Un roi digne de vos autels ;
Mais à la place de Socrate,
Le fameux vainqueur de l'Euphrate
Sera le dernier des mortels.

Héros cruels et sanguinaires,
Cessez de vous enorgueillir
De ces lauriers imaginaires,
Que Bellonne vous fit cueillir.
Envain le destructeur rapide
De Marc-Antoine et de Lépide
Remplissoit l'univers d'horreurs :
Il n'eût point eu le nom d'Auguste
Sans cet empire heureux et juste,
Qui fit oublier ses fureurs.

Digitized by Google

Montrez-nous, guerriers magnanimes,
Votre vertu dans tout son jour:
Voyons comment vos cœurs sublimes
Du sort soutiendront le retour.
Tant que sa faveur vous seconde,
Vous êtes les maîtres du monde,
Votre gloire nous éblouit;
Mais, au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.

L'effort d'une vertu commune
Suffit pour faire un conquérant:
Celui qui dompte la fortune,
Mérite seul le nom de grand;
Il perd sa volage assistance,
Sans rien perdre de la constance
Dont il vit ses honneurs accrus;
Et sa grande ame ne s'altère
Ni des triomphes de Tibère,
Ni des disgraces de Varus.

La joie imprudente et légère
Chez lui ne trouve point d'accès;
Et sa crainte active modère
L'ivresse des heureux succès.

Digitized by Google

Si la fortune le traverse,
Sa constante vertu s'éxerce
Dans ces obstacles passagers.
Le bonheur peut avoir son terme;
Mais la sagesse est toujours ferme,
Et les destins toujours légers.

Envain une fière déesse
D'Enée a résolu la mort:
Ton secours, puissante sagesse,
Triomphe des Dieux et du sort:
Par toi, Rome, après son naufrage,
Jusques dans les murs de Carthage
Vengèa le sang de ses guerriers;
Et suivant tes divines traces,
Vit au plus fort de ses disgraces
Changer ses cyprès en lauriers.

Digitized by Google

ODE VII.

A UNE VEUVE.

Quel respect imaginaire
Pour les cendres d'un époux,
Vous rend vous-même contraire
A vos destins les plus doux :
Quand sa course fut bornée
Par la fatale journée
Qui le mit dans le tombeau,
Pensez-vous que l'Hyménée
N'ait pas éteint son flambeau ?

Pourquoi ces sombres ténèbres
Dans ce lugubre réduit ?
Pourquoi ces clartés funèbres,
Plus affreuses que la nuit ?
De ces noirs objets troublée,
Triste et sans cesse immolée
A des frivoles égards,
Ferez-vous d'un mausolée
Le plaisir de vos regards ?

Digitized by Google

Voyez les graces fidelles,
Malgré vous, suivre vos pas;
Et voltiger autour d'elles
L'Amour qui vous tend les bras:
Voyez ce dieu plein de charmes,
Qui vous dit, les yeux en larmes,
Pourquoi ces soins superflus?
Pourquoi ces cris, ces allarmes?
Ton époux ne t'entend plus.

A sa triste destinée
C'est trop donner de regrets:
Par les larmes d'une année
Ses mânes sont satisfaits.
De la célèbre matrône
Que l'antiquité nous prône,
N'imitez point le dégoût;
Ou, pour l'honneur de Pétrone,
Imitez-la jusqu'au bout.

Les chroniques les plus amples
Des veuves des premiers tems,
Nous fournissent peu d'exemples
D'Artémises de vingt ans.
Plus leur douleur est illustre,
Et plus elle sert de lustre

Digitized by Google

A leur amoureux essor :
Andromaque en moins d'un lustre
Remplaça deux fois Hector.

De la veuve de Sichée
L'Histoire vous a fait peur,
Didon mourut attachée
Au char d'un amant trompeur :
Mais l'imprudente mortelle
N'eut à se plaindre que d'elle,
Ce fut sa faute, en un mot.
A quoi songeoit cette belle,
De prendre un amant dévot ?

Pouvoit-elle mieux attendre
De ce pieux voyageur,
Qui fuyant sa ville en cendre
Et le fer du grec vengeur,
Chargé des dieux de Pergame,
Ravit son père à la flamme,
Tenant son fils par la main,
Sans prendre garde à sa femme
Qui se perdit en chemin.

Digitized by Google

Sous un plus heureux auspice,
La déesse des amours
Veut qu'un nouveau sacrifice
Lui consacre vos beaux jours.
Déjà le bûcher s'allume :
L'Autel brille, l'encens fume,
La victime s'embellit ;
L'Amour même la consume :
Le mystère s'accomplit.

Tout conspire à l'allégresse
De cet instant solemnel:
Une riante jeunesse
Folâtre autour de l'autel :
Les grâces à demie-nues
A ces danses ingénues
Mêlent de tendres accens ;
Et sur un trône de nues
Vénus reçoit votre encens.

Digitized by Google

ODE VIII.

SUR UN COMMENCEMENT D'ANNÉE.

L'ASTRE qui partage les jours,
Et qui nous prête sa lumière,
Vient de terminer sa carrière,
Et commencer un nouveau cours.

Avec une vitesse extrême
Nous avons vû l'an s'écouler :
Celui-ci passera de même
Sans qu'on puisse le rappeller.

Tout finit ; tout est sans remède,
Aux lois du tems assujetti ;
Et par l'instant qui lui succède,
Chaque instant est anéanti.

La plus brillante des journées
Passe pour ne plus revenir ;
La plus fertile des années
N'a commencé que pour finir.

Digitized by Google

En vain, par les murs qu'on achève,
On tâche à s'immortaliser;
La vanité qui les élève,
Ne sçauroit les éterniser.

La même loi par-tout suivie
Nous soumet tous au même sort.
Le premier moment de la vie
Est le premier pas vers la mort.

Pourquoi donc en si peu d'espace
De tant de soin m'embarrasser?
Pourquoi perdre le jour qui passe
Pour un autre qui doit passer.

Si tel est le destin des hommes,
Qu'un moment peut les voir finir;
Vivons pour l'instant ou nous sommes,
Et non pour l'instant avenir.

Cet homme est vraiment déplorable,
Qui, de la fortune amoureux,
Se rend lui-même misérable,
En travaillant pour être heureux.

Dans des illusions flatteuses
Il consume ses plus beaux ans;
A des espérances douteuses
Il immole des biens présens.

Digitized by Google

Insensés ! votre ame se livre
A de tumultueux projets :
Vous mourez , sans avoir jamais
Pu trouver le moment de vivre.

De l'erreur qui vous à séduits ,
Je ne prétens pas me repaître ;
Ma vie est l'instant ou je suis ,
Et non l'instant où je dois être.

Je songe aux jours que j'ai passés
Sans les regretter , ni m'en plaindre :
Je vois ceux qui me sont laissés ,
Sans les desirer ni les craindre.

Ne laissons point évanouir
Des biens mis en notre puissance ;
Et que l'attente d'en jouir
N'étouffe point leur jouissance.

Le moment passé n'est plus rien:
L'Avenir peut ne jamais être :
Le présent est l'unique bien
Dont l'homme soit vraiment le maître.

**

Digitized by Google

ODE IX.

A M. L'ABBÉ DE CHAULIEU.

Tant qu'a duré l'influence
D'un astre propice et doux ;
Malgré moi, de ton absence,
J'ai supporté les dégoûts.

Je disois : je lui pardonne
De préférer les beautés
De Palès et de Pomone
Au tumulte des cités.

Ainsi l'amant de Glycère,
Epris d'un repos obscur,
Cherchoit l'ombre solitaire
Des rivage de Tibur.

Mais, aujourd'hui qu'en nos plaines
Le chien brûlant de Procris
De Flore aux douces haleines
Desseche les dons chéris :

Digitized by Google

Veux-tu, d'un astre perfide,
Risquer les âpres chaleurs,
Et dans ton jardin aride,
Sécher ainsi que tes fleurs ?

Crois-moi, suis plutôt l'exemple
De tes amis Casaniers,
Et reviens goûter au temple
L'ombre de tes maroniers.

Dans ce sallon pacifique
Où président les neuf sœurs,
Un loisir philosophique
T'offre encor d'autres douceurs.

Là nous trouverons sans peine
Avec toi, le verre en main,
L'homme après qui Diogène
Courut si long-tems en vain:

Et dans la douce allégresse
Dont tu sais nous abreuver,
Nous puiserons la sagesse
Qu'il chercha sans la trouver.

***

Digitized by Google

ODE X.

A M. DE LA FARE.

DANS la route que je me trace,
La Fare, daigne m'éclairer:
Toi qui dans les sentiers d'Horace,
Marches sans jamais t'égarer:
Qui, par les leçons d'Aristippe,
De la sagesse de Chrysippe,
As su corriger l'âpreté;
Et telle qu'aux beaux jours d'Astrée,
Nous montrer la vertu parée
Des attraits de la volupté.

Ce feu sacré que Prométhée
Osa dérober dans les cieux,
La raison à l'homme apportée,
Le rend presque semblable aux dieux;
Se pourroit-il, sage La Fare,
Qu'un présent si noble et si rare
De nos maux devînt l'instrument?

Digitized by Google

Et qu'une lumière divine
Pût jamais être l'origine
D'un déplorable aveuglement ?

Lorsqu'à l'époux de Pénélope
Minerve accorde son secours,
Les Lestrigons et le Cyclope
Ont beau s'armer contre ses jours ;
Aidé de cette intelligence,
Il triomphe de la vengeance
De Neptune en vain courroucé :
Par elle il brave les caresses
Des syrènes enchanteresses,
Et les breuvages de Circé.

De la vertu qui nous conserve,
C'est le symbolique tableau ;
Chaque mortel a sa Minerve
Qui doit lui servir de flambeau.
Mais cette déité propice
Marchoit toujours devant Ulysse,
Lui servant de guide ou d'appui ;
Au lieu que par l'homme conduite,
Elle ne va plus qu'à sa suite,
Et se précipite avec lui.

Digitized by Google

Loin que la raison nous éclaire,
Et conduise nos actions,
Nous avons trouvé l'art d'en faire
L'orateur de nos passions :
C'est un sophiste qui nous joue,
Un vil complaisant qui se loue
A tous les fous de l'Univers,
Qui, s'habillant du nom de sages,
La tiennent sans cesse à leurs gages,
Pour autoriser leurs travers.

C'est elle qui nous fait accroire
Que tout cède à notre pouvoir:
Qui nourrit notre folle gloire
De l'ivresse d'un faux savoir :
Qui, par cent nouveaux stratagêmes
Nous masquant sans cesse à nous-mêmes,
Parmi les vices nous endort;
Du furieux fait un Achille;
Du fourbe un politique habile;
Et de l'athée un esprit fort.

Mais vous, mortels, qui dans le monde
Croyant tenir les premiers rangs,
Plaignez l'ignorance profonde
De tant de peuples différens;

Digitized by Google

Qui confondez avec la brute,
Ce Huron caché sous sa hutte,
Au seul instinct presque réduit;
Parlez : quel est le moins barbare,
D'une raison qui vous égare,
Ou d'un instinct qui le conduit?

La nature, en trésors fertile,
Lui fait abondamment trouver
Tout ce qui lui peut être utile,
Soigneuse de le conserver.
Content du partage modeste
Qu'il tient de la bonté céleste,
Il vit sans trouble et sans ennui;
Et si son climat lui refuse
Quelques biens dont l'Europe abuse,
Ce ne sont plus des biens pour lui.

Couché dans un antre rustique,
Du nord il brave la rigueur;
Et notre luxe asiatique
N'a point énervé sa vigueur.
Il ne regrette point la perte
De ces arts dont la découverte
A l'homme a coûté tant de soins;

Digitized by Google

Et qui, devenus nécessaires,
N'ont fait qu'augmenter nos misères
En multipliant nos besoins.

Il méprise la vaine étude
D'un philosophe pointilleux,
Qui nageant dans l'incertitude
Vante son savoir merveilleux.
Il ne veut d'autre connoissance
Que ce que la Toute-puissance
A bien voulu nous en donner;
Et sait qu'elle créa les sages
Pour profiter de ses ouvrages,
Et non pour les examiner.

Ainsi d'une erreur dangereuse
Il n'avale point le poison;
Et notre clarté ténébreuse
N'a point offusqué sa raison.
Il ne se tend point à lui-même
Le piége d'un adroit systême,
Pour se cacher la vérité.
Le crime à ses yeux paroît crime,
Et jamais rien d'illégitime
Chez lui n'a pris l'air d'équité.

Digitized by Google

Maintenant, fertiles contrées,
Sages mortels, peuples heureux,
Des nations hyperborées
Plaignez l'aveuglement affreux:
Vous qui, dans la vaine noblesse,
Dans les honneurs, dans la mollesse
Fixez la gloire et les plaisirs;
Vous, de qui l'infâme avarice
Promène au gré de son caprice
Les insatiables desirs.

Oui, c'est toi, monstre détestable,
Superbe tyran des humains,
Qui seul du bonheur véritable
A l'homme as fermé les chemins.
Pour appaiser sa soif ardente,
La terre en trésors abondante
Feroit germer l'or sous ses pas;
Il brûle d'un feu sans remède,
Moins riche de ce qu'il possède,
Que pauvre de ce qu'il n'a pas.

Ah! si d'une pauvreté dure
Nous cherchons à nous affranchir;
Rapprochons-nous de la nature
Qui seule peut nous enrichir.

Digitized by Google

Forçons de funestes obstacles,
Réservons pour nos tabernacles
Cet or, ces rubis, ces métaux:
Ou dans le sein des mers avides
Jettons ces richesses perfides,
L'unique élément de nos maux (t).

Ce sont-là les vrais sacrifices
Par qui nous pouvons étouffer
Les semences de tous les vices
Qu'on voit ici-bas triompher.
Otez l'intérêt de la terre,
Vous en exilerez la guerre,
L'homme rentrera dans ces drois:
Et plus justes que nous ne sommes,
Nous verrons règner chez les hommes
Les mœurs à la place des lois.

(t) Vel nos in capitolium
. . . .
Vel nos in mare proximum
Gemmas, et lapides, aurum et inutile,
Summi materiam mali,
Mittamus. Scelerum si bene pœnitet
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa etc.
Horace. Liv. III. Ode XXIV.

Digitized by Google

Sur-tout réprimons les saillies
De notre curiosité,
Source de toutes nos folies,
Mère de notre vanité :
Nous errons dans d'épaisses ombres,
Où souvent nos lumières sombres
Ne servent qu'à nous éblouir :
Soyons ce que nous devons être ;
Et ne perdons point à connoître
Des jours destinés à jouir.

Digitized by Google

ODE XI.

IMITÉE DES ODES VIII. ET V. DU I[er]. LIVRE D'HORACE:

Lydia, dic, per omnes, etc.

ET

Quis multâ gracilis te puer in rosâ.

QUEL charme, beauté dangereuse,
Assoupit ton nouveau Pâris?
Dans quelle oisiveté honteuse,
De tes yeux la douceur flatteuse
A-t-elle plongé ses esprits?

Pourquoi ce guerrier inutile,
Cherche-t-il l'ombre et le repos?
D'où vient que, déjà vieil Achille,
Il suit le modèle stérile
De l'enfance de ce héros?

Digitized by Google

En proie au plaisir qui l'enchante,
Il laisse endormir sa raison;
Et de la coupe séduisante
Que le fol amour lui présente,
Il boit à longs traits le poison.

Ton accueil qui le sollicite,
Le nourrit dans ce doux état.
O qu'il est beau de voir écrite
La mollesse d'un sybarite
Sur le front brûlé d'un soldat!

De ses langueurs efféminées
Il recevra bientôt le prix:
Et déjà ses mains bazanées,
Aux palmes de Mars destinées,
Cueillent les myrthes de Cypris.

Mais qu'il connoît peu quel orage
Suivra ce calme suborneur!
Qu'il va regretter le rivage!
Que je plains le triste naufrage
Que lui prépare son bonheur!

Digitized by Google

Quand les vents, maintenant paisibles,
Enfleront la mer en courroux;
Quand pour lui les dieux infléxibles,
Changeront en des nuits horribles
Des jours qu'il a trouvés si doux.

Insensé, qui sur tes promesses,
Croit pouvoir fonder son appui,
Sans songer que même tendresse,
Même serment, même caresse
Trompèrent un autre avant lui.

L'Amour a marqué son supplice:
Je vois cet amant irrité,
Des dieux accusant l'injustice,
Détestant son lâche caprice,
Déplorer sa fidélité.

Tandis qu'au mépris de ses larmes,
Oubliant qu'il sçait se venger,
Tu mets tes attraits sous les armes
Pour profiter des nouveaux charmes
De quelque autre amant passager.

Digitized by Google

ODE XII.

SUR LA MORT DU PRINCE DE CONTI,

Arrivée au mois de Février 1709.

Peuples, dont la douleur aux larmes obstinée,
De ce prince chéri, déplore le trépas,
Approchez, et voyez quelle est la destinée
Des grandeurs d'ici-bas.

Conti n'est plus, ô ciel! ses vertus, son courage,
La sublime valeur, le zèle pour son roi
N'ont pu le garantir, au milieu de son âge,
De la commune loi.

Il n'est plus: et les dieux, en des temps si funestes,
N'ont fait que le montrer aux regards des mortels:
Soumettons-nous: allons porter ces tristes restes
Au pied de leurs autels.

Elevons à sa cendre un monument célèbre:
Que le jour, de la nuit enprunte les couleurs:
Soupirons, gémissons sur ce tombeau funèbre,
Arrosé de nos pleurs.

* * *

Digitized by Google

Mais, que dis-je! Ah! plutôt à sa vertu suprême
Consacrons un hommage et plus noble et plus doux:
Ce héros n'est point mort; le plus beau de lui-même
Vit encore parmi nous.

Ce qu'il eut de mortel s'éclipse à notre vûe;
Mais de ses actions le visible flambeau,
Son nom, sa renommée en cent lieux répandue,
Triomphent du tombeau.

En dépit de la mort, l'image de son âme,
Ses talens, ses vertus vivantes dans nos cœurs,
Y peignent ce héros avec des traits de flamme,
De la Parque vainqueurs.

Steinkerque où sa valeur rappella la victoire,
Nerwinde où ses efforts guidèrent nos exploits,
Éternisent sa vie, aussi bien que la gloire
De l'empire français.

Ne murmurons donc plus contre les destinées,
Qui livrent sa jeunesse au ciseau d'Atropos;
Et ne mesurons point au nombre des années
La course des héros.

Digitized by Google

Pour qui compte les jours d'une vie inutile,
L'âge du vieux Priam passe celui d'Hector :
Pour qui compte les faits, les ans du jeune Achille
L'égalent à Nestor.

Voici, voici le temps, où libres de contrainte,
Nos voix peuvent pour lui signaler nos accens;
Je puis à mon héros, sans bassesse et sans crainte,
Prodiguer mon encens.

Muses, préparez-lui votre plus riche offrande:
Placez son nom fameux entre les plus grands noms;
Rien ne peut plus faner l'immortelle guirlande
Dont nous le couronnons.

Oui, cher Prince, ta mort de tant de pleurs suivie
Met le comble aux grandeurs dont tu fus revêtu;
Et sauve des écueils d'une plus longue vie
Ta gloire et ta vertu.

Au faîte des honneurs, un vainqueur indomptable
Voit souvent ses lauriers se flétrir dans ses mains:
La mort, la seule mort met le sceau véritable
Aux grandeurs des humains.

Digitized by Google

Combien avons-nous vu d'éloges unanimes
Condamnés, démentis par un honteux retour?
Et combien de héros glorieux, magnanimes,
Ont vécu trop d'un jour?

Du midi jusqu'à l'ourse on vantoit ce monarque,
Qui remplit tout le nord de tumulte et de sang:
Il fuit; sa gloire tombe, et le destin lui marque
Son véritable rang.

Ce n'est plus ce héros, guidé par la victoire,
Par qui tous les guerriers alloient être effacés.
C'est un nouveau Pyrrhus qui va grossir l'histoire
Des fameux insensés.

Ainsi, de ses bienfaits, la fortune se venge.
Mortels, défions-nous d'un sort toujours heureux;
Et de nos ennemis songeons que la louange
Est le plus dangereux.

Jadis, tous les humains, errans à l'aventure,
A leur sauvage instinct vivoient abandonnés:
Satisfaits d'assouvir de l'aveugle nature
Les besoins effrénés.

Digitized by Google

La raison fléchissant leurs humeurs indociles,
De la société vint former les liens ;
Et bientôt rassembla, sous de communs asyles,
Les premiers citoyens.

Pour assurer entr'eux la paix et l'innocence,
Les lois firent alors éclater leur pouvoir :
Sur des tables d'airain l'audace et la licence
Apprirent leur devoir.

Mais il falloit encor, pour étonner le crime,
Toujours, contre les lois, prompt à se révolter,
Que des chefs revêtus d'un pouvoir légitime,
Les fissent respecter.

Ainsi, pour le maintien de ces lois salutaires,
Du peuple, entre vos mains, le pouvoir fut remis :
Rois, vous fûtes élus sacrés dépositaires
Du glaive de Thémis.

Puisse en vous la vertu faire luire sans cesse
De la divinité les rayons glorieux !
Partagez ces tributs d'amour et de tendresse
Que nous offrons aux dieux.

Digitized by Google

Mais chassez loin de vous la basse flatterie,
Qui cherchant à souiller la bonté de vos mœurs,
Par cent détours obscurs s'ouvre avec industrie
La porte de vos cœurs.

Le pauvre est à couvert de ses ruses obliques;
Orgueilleuse, elle suit la pourpre et les faisceaux;
Serpent contagieux, qui des sources publiques
Empoisonne les eaux.

Craignez que de sa voix les trompeuses délices
N'assoupissent enfin votre foible raison;
De cette enchanteresse osez, nouveaux Ulysses,
Rejetter le poison.

Némésis vous observe, et frémit des blasphêmes
Dont rougit à vos yeux l'aimable vérité:
N'attirez point sur vous, trop épris de vous-mêmes,
Sa terrible équité.

C'est elle dont les yeux certains, inévitables,
Percent tous les replis de nos cœurs insensés;
Et nous lui répondons des éloges coupables
Qui nous sont adressés.

Digitized by Google

Des châtimens du ciel, implacable ministre,
De l'équité trahie elle venge les droits ;
Et voici les arrêts dont sa bouche sinistre
Epouvante les rois.

Ecoutez ; et tremblez, idoles de la terre;
D'un encens usurpé Jupiter est jaloux :
Vos flatteurs dans ses mains allument le tonnerre
Qui s'élève sur vous.

Il détruira leur culte, il brisera l'image
A qui sacrifioient ces faux adorateurs ;
Et punira sur vous le détestable hommage
De vos adulateurs.

Moi, je préparerai les vengeances célestes :
Je livrerai vos jours au démon de l'orgueil,
Qui, par vos propres mains, de vos grandeurs funestes
Creusera le cercueil.

Vous n'écouterez plus la voix de la sagesse ;
Et dans tous vos conseils, l'aveugle vanité,
L'esprit d'enchantement, de vertige et d'ivresse
Tiendra lieu de clarté.

Digitized by Google

Sous les noms spécieux de zèle et de justice,
Vous vous déguiserez les plus noirs attentats :
Vous couvrirez de fleurs les bords du précipice
Qui s'ouvre sous vos pas.

Mais enfin votre chûte à vos yeux déguisée,
Aura ces mêmes yeux pour tristes spectateurs ;
Et votre abaissement servira de risée
A vos propres flatteurs.

De cet oracle affreux tu n'as point à te plaindre,
Cher prince, ton éclat n'a point sçu t'abuser :
Ennemi des flatteurs, à force de les craindre,
Tu sçus les mépriser.

Aussi la renommée, en publiant ta gloire,
Ne sera point soumise à ces fameux revers :
Les dieux t'ont laissé vivre assez pour ta mémoire,
Trop peu pour l'univers.

Digitized by Google

ODE X.

A PHILOMÈLE.

Pourquoi, plaintive Philomèle,
Songer encore à vos malheurs,
Quand, pour appaiser vos douleurs,
Tout cherche à vous marquer son zèle?

L'univers, à votre retour,
Semble renaître pour vous plaire.
Les Dryades à votre amour
Prêtent leur ombre solitaire.

Loin de vous l'aquilon fougueux
Souffle sa piquante froidure:
La terre reprend sa verdure,
Le ciel brille des plus beaux feux.

Pour vous l'amante de Céphale
Enrichit Flore de ses pleurs:
Le zéphir cueille sur les fleurs
Les parfums que la terre exhale.

6

Digitized by Google

Pour entendre vos doux accens
Les oiseaux cessent leur ramage ;
Et le chasseur le plus sauvage
Respecte vos jours innocens.

Cependant votre ame attendrie
Par un douloureux souvenir,
Des malheurs d'une Sœur chérie
Semble toujours s'entretenir.

Hélas ! que mes tristes pensées
M'offrent des maux bien plus cuisans !
Vous pleurez des peines passées ;
Je pleure des ennuis présens.

Et quand la nature attentive
Cherche à calmer vos déplaisirs,
Il faut même que je me prive
De la douceur de mes soupirs.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

ODE I.

A M. LE COMTE DU LUC,

Alors Ambassadeur de France en Suisse, et Plénipotentiaire à la Paix de Bade.

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,
Protée, à qui le ciel, père de la fortune,
Ne cache aucuns secrets,
Sous diverse figure, arme, flamme, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vue incertaine
Des mortels indiscrets :

Ou tel que d'Apollon le ministre terrible,
Impatient du dieu dont le souffle invincible
Agite tous ses sens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ses cris impuissans.

* *

Digitized by Google

Tel au premier accès d'une sainte manie,
Mon esprit alarmé, redoute du génie
L'assaut victorieux:
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudroit secouer, du démon qui l'obsède,
Le joug impérieux.

Mais si-tôt que cédant à la fureur divine,
Il reconnoît enfin du dieu qui le domine
Les souveraines lois;
Alors tout pénétré de sa vertu suprême,
Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Je n'ai point l'heureux don de ces esprits faciles,
Pour qui les doctes Sœurs, caressantes, dociles,
Ouvrent tous leurs trésors;
Et qui, dans la douceur d'un tranquille délire,
N'éprouvèrent jamais, en maniant la lyre,
Ni fureur, ni transports.

Des veilles, des travaux, un foible cœur s'étonne:
Apprenons toutefois que le fils de Latone,
Dont nous suivons la cour,
Ne nous vend qu'à ce prix ces traits de vive flamme,
Et ces aîles de feu qui ravissent une ame
Au céleste séjour.

Digitized by Google

C'est par-là qu'autrefois d'un prophete fidèle
L'esprit s'affranchissant de sa chaîne mortelle
Par un puissant effort,
S'élançoit dans les airs, comme un aigle intrépide;
Et jusques chez les dieux alloit, d'un vol rapide,
Interroger le sort.

C'est par-là qu'un mortel, forçant les rives sombres,
Au superbe tyran qui règne sur les ombres,
fit respecter sa voix:
Heureux! si trop épris d'une beauté rendue,
Par un excès d'amour il ne l'eût point perdue
Une seconde fois.

Telle étoit de Phébus la vertu souveraine,
Tandis qu'il fréquentoit les bords de l'Hippocrène
Et les sacrés vallons.
Mais ce n'est plus le tems, depuis que l'avarice,
Le mensonge flatteur, l'orgueil et le caprice,
Sont nos seuls Apollons.

Ah! si ce dieu sublime, échauffant mon génie,
Ressuscitoit pour moi de l'antique harmonie,
Les magiques accords;
Si je pouvois du ciel franchir les vastes routes,
Ou percer par mes chants les infernales voûtes
De l'empire des morts:

***

Digitized by Google

Je n'irois point, des dieux profanant la retraite,
Dérober au destin, téméraire interprète,
Ses augustes secrets :
Je n'irois point chercher une amante ravie,
Et la lyre à la maiu, redemander sa vie
Au gendre de Cérès.

Enflammé d'une ardeur plus noble et moins stérile,
J'irois, j'irois pour vous, ô mon illustre asyle,
O mon fidèle espoir,
Implorer aux enfers ces trois fieres déesses,
Que jamais jusqu'ici nos vœux ni nos promesses
N'ont sçu l'art d'émouvoir.

Puissantes déités, qui peuplez cette rive,
Préparez, leur dirois-je, une oreille attentive
Au bruit de mes concerts.
Puissent-ils amollir vos superbes courages,
En faveur d'un héros digne des premiers âges
Du naissant univers !

Non, jamais sous les yeux de l'auguste Cybèle,
La terre ne fit naître un plus parfait modèle
Entre les dieux mortels ;
Et jamais la vertu n'a dans un siècle avare,
D'un plus riche parfum ni d'un encens plus rare
Vu fumer ses autels.

Digitized by Google

C'est lui, c'est le pouvoir de cet heureux génie,
Qui soutient l'équité contre la tyrannie
D'un astre injurieux.
L'aimable vérité, fugitive, importune,
N'a trouvé qu'en lui seul, sa gloire, sa fortune,
Sa patrie et ses dieux.

Corrigez donc pour lui vos rigoureux usages :
Prenez tous les fuseaux qui pour les plus longs âges
Tournent entre vos mains.
C'est à vous que du Styx les dieux inexorables
Ont confié les jours, hélas ! trop peu durables,
Des fragiles humains.

Si ces dieux, dont un jour tout doit être la proie,
Se montrent trop jaloux de la fatale soie
Que vous leur redevez :
Ne délibérez plus, tranchez mes destinées :
Et renouez leur fil à celui des années
Que vous lui réservez.

Ainsi daigne le ciel, toujours pur et tranquille,
Verser sur tous les jours que votre main nous file,
Un regard amoureux !
Et puissent les mortels, amis de l'innocence,
Mériter tous les soins que votre vigilance
Daigne prendre pour eux !

Digitized by Google

C'est ainsi qu'au-delà de la fatale barque,
Mes chants adouciroient de l'orgueilleuse Parque,
L'impitoyable loi:
Lachésis apprendroit à devenir sensible,
Et le double ciseau de sa sœur inflexible
Tomberoit devant moi.

Une santé dès-lors florissante, éternelle,
Vous feroit recueillir d'une automne nouvelle
Les nombreuses moissons:
Le ciel ne seroit plus fatigué de nos larmes;
Et je verrois enfin de mes froides alarmes
Fondre tous les glaçons.

Mais une dure loi, des dieux même suivie,
Ordonne que le cours de la plus belle vie
Soit mêlé de travaux:
Un partage inégal ne leur fut jamais libre;
Et leur main tient toujours dans un juste équilibre
Tous nos biens et nos maux.

Ils ont sur vous, ces dieux, épuisé leur largesse;
C'est d'eux que vous tenez la raison, la sagesse,
Les sublimes talens;
Vous tenez d'eux enfin cette magnificence,
Qui seul sçait donner à la haute naissance
De solides brillans.

Digitized by Google

C'en étoit trop, hélas! et leur tendresse avare
Vous refusant un bien dont la douceur répare
Tous les maux amassés,
Prit sur votre santé, par un décret funeste,
Le salaire des dons qu'à votre âme céleste
Elle avoit dispensés.

Le ciel nous vend toujours les biens qu'il nous prodigue;
Vainement un mortel se plaint, et le fatigue
De ses cris superflus:
L'ame d'un vrai héros, tranquille, courageuse,
Sçait comme il faut souffrir d'une vie orageuse
Le flux et le reflux.

Il sçait, et c'est par-là qu'un grand cœur se console,
Que son nom ne craint rien, ni des fureurs d'Eole,
Ni des flots inconstans;
Et que s'il est mortel, son immortelle gloire
Bravera dans le sein des filles de mémoire
Et la mort et le tems.

Tandis qu'entre des mains à sa gloire attentives,
La France confiera de ses saintes archives
Le dépôt solemnel;
L'avenir y verra le fruit de vos journées,
Et vos heureux destins unis aux destinées
D'un empire éternel.

Digitized by Google

Il saura par quels soins, tandis qu'à force ouverte
L'Europe conjurée armoit pour notre perte
Mille peuples fougueux,
Sur des bords étrangers votre illustre assistance
Sçut ménager pour nous les cœurs et la constance
D'un peuple belliqueux.

Il sçaura quel génie, au fort de nos tempêtes,
Arrêta, malgré nous, dans leurs vastes conquêtes
Nos ennemis hautains;
Et que vos seuls conseils déconcertant leurs princes,
Guidèrent au secours de deux riches provinces
Nos guerriers incertains.

Mais quel peintre fameux, par de savantes veilles,
Consacrant aux humains de tant d'autres merveilles
L'immortel souvenir,
Pourra suivre le fil d'une histoire si belle,
Et laisser un tableau digne des mains d'Apelle,
Aux siècles à venir?

Que ne puis-je franchir cette noble barrière!
Mais, peu propre aux efforts d'une longue carrière,
Je vais jusqu'où je puis;
Et semblable à l'abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble et je compose
Le miel que je produis (*u*).

Digitized by Google

Sans cesse en divers lieux errant à l'avanture,
Des spectacles nouvaux que m'offre la nature
Mes yeux sont égayés;
Et tantôt dans les bois, tantôt dans les prairies,
Je promène toujours mes douces rêveries
Loin des chemins frayés.

Celui qui, se livrant à des guides vulgaires,
Ne détourne jamais des routes populaires
Ses pas infructueux,
Marche plus sûrement dans une humble campagne,
Que ceux qui, plus hardis, percent de la montagne
Les sentiers tortueux.

Toutefois, c'est ainsi que nos maîtres célèbres
Ont dérobé leurs noms aux épaisses ténèbres
De leur antiquité;
Et ce n'est qu'en suivant leur périlleux exemple,
Que nous pouvons comme eux arriver jusqu'au temple
De l'immortalité.

(*u*) . . . . . ego, apis Matinæ
More modoque,
Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.
Horace. Ode II. Liv. IV.

Digitized by Google

ODE II.

AU PRINCE EUGENE DE SAVOIE.

Est-ce une illusion soudaine,
Qui trompe mes regards surpris?
Est-ce un songe dont l'ombre vaine
Trouble mes timides esprits?
Quelle est cette déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,
Et qui, des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revue accoutumée
Dans tous les coins de l'univers;
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagère indifférente
Des vérités et de l'erreur,

Digitized by Google

Sa voix, en merveilles féconde,
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit et la terreur.

Quelle est cette troupe sans nombre
D'amans autour d'elle assidus,
Qui viennent en foule à son ombre
Rendre leurs hommages perdus ?
La vanité qui les enivre,
Sans relâche s'obstine à suivre
L'éclat dont elle les séduit;
Mais bientôt leur ame orgueilleuse
Voit sa lumière frauduleuse
Changée en éternelle nuit.

O toi, qui sans lui rendre hommage,
Et sans redouter son pouvoir,
Sçus toujours de cette volage
Fixer les soins et le devoir:
Héros, des héros le modèle,
Etoit-ce pour cette infidèle
Qu'on t'a vu, cherchant les hasards,
Braver mille morts toujours prêtes;
Et dans les feux et les tempêtes
Défier la fureur de Mars ?

Digitized by Google

Non, non, ses lueurs passagères
N'ont jamais ébloui tes sens :
A des déités moins légères
Ta main prodigue son encens :
Ami de la gloire solide,
Mais de la vérité rigide
Encor plus vivement épris,
Sous ses drapeaux seuls tu te ranges;
Et ce ne sont point les louanges,
C'est la vertu que tu chéris.

Tu méprises l'orgueil frivole
De tous ces héros imposteurs,
Dont la fausse gloire s'envole
Avec la voix de leurs flatteurs:
Tu sais que l'équité sévère
A cent fois du haut de leur sphère
Précipité ces vains guerriers;
Et quelle est l'unique déesse
Dont l'incorruptible sagesse
Puisse éterniser tes lauriers.

Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit sans jamais être arrêté,
Le tems, cette image mobile
De l'immobile éternité,

Digitized by Google

A peine du sein des ténèbres
Fait éclore les faits célèbres
Qu'il les replonge dans la nuit:
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître,
A mesure qu'il le produit.

Mais la déesse de mémoire
Favorable aux noms éclatans,
Soulève l'équitable histoire
Contre l'iniquité du temps;
Et dans le regître des âges
Consacrant ses nobles images
Que la gloire lui vient offrir,
Sans cesse en cet auguste livre
Notre souvenir voit revivre
Ce que nos yeux ont vu périr.

C'est-là que sa main immortelle,
Mieux que la déesse aux cent voix,
Sçaura, dans un tableau fidèle,
Immortaliser tes exploits:
L'avenir faisant son étude
De cette vaste multitude
D'incroyables événemens,

Digitized by Google

Ces dieux, ta patrie elle-même,
Rendront à sa valeur suprême
D'assez authentiques tributs;
Admirateur plus légitime,
Garde tes vers et ton estime
Pour de plus tranquilles vertus.

Ce n'est point d'un amas funeste
De massacres et de débris,
Qu'une vertu pure et céleste
Tire son véritable prix.
Un héros qui de la victoire
Emprunte son unique gloire,
N'est héros que quelques momens;
Et pour l'être toute sa vie,
Il doit opposer à l'envie
De plus paisibles monumens.

En vain ses exploits mémorables
Etonnent les plus fiers vainqueurs:
Les seules conquêtes durables
Sont celle qu'on fait sur les cœurs:
Un tyran cruel et sauvage,
Dans les feux et dans le ravage,
N'acquiert qu'un honneur criminel:

Digitized by Google

Un vainqueur qui sçait toujours l'être,
Dans les cœurs dont il se rend maître,
S'élève un trophée éternel.

C'est par cette illustre conquête,
Mieux encor que par ses travaux,
Que ton prince élève sa tête
Au-dessus de tous ses rivaux :
Grand par tout ce que l'on admire
Mais plus encor, j'ose le dire,
Par cette héroïque bonté,
Et par cet abord plein de grace,
Qui des premiers âges retrace
L'adorable simplicité.

Il sçait qu'en ce vaste intervalle
Où les destins nous ont placés,
D'une fierté qui les ravale
Les mortels sont toujours blessés :
Que la grandeur fière et hautaine
N'attire souvent que leur haine,
Lorsqu'elle ne fait rien pour eux ;
Et que, tandis qu'elle subsiste,
Le parfait bonheur ne consiste
Qu'à rendre les hommes heureux.

Digitized by Google

Les dieux même, éternels arbitres
Du sort des fragiles mortels,
N'exigent qu'à ces mêmes titres
Nos offrandes et nos autels.
C'est leur puissance qu'on implore;
Mais c'est leur bonté qu'on adore
Dans le bien qu'il font aux humains;
Et sans cette bonté fertile,
Leur foudre souvent inutile
Gronderoit en vain dans leurs mains.

Prince, suis toujours les exemples
De ces dieux dont tu tiens le jour:
Avant de mériter nos temples,
Ils ont mérité notre amour.
Tu le sais, l'aveugle fortune
Peut faire d'une ame commune
Un héros par-tout admiré:
La seule vertu, profitable,
Généreuse, tendre, équitable,
Peut faire un héros adoré.

Ce potentat toujours auguste,
Maître de tant de potentats,
Dont la main si ferme et si juste
Conduit tant de vastes états,

Digitized by Google

Deviendra la gloire des princes,
Lorsqu'en ces nombreuses provinces
Rassemblant les plaisirs épars,
Sous sa féconde providence
Tu feras fleurir l'abondance,
Les délices et les beaux arts.

Seconde les heureux auspices
D'un monarque si renommé :
Déjà, par tes secours propices,
Janus voit son temple fermé.
Puisse ta gloire toujours pure
A toute la race future
Servir de modèle et de loi;
Et ton intégrité profonde
Etre à jamais l'amour du monde,
Comme ton bras en fut l'effroi !

Digitized by Google

ODE III.

A M. DE BONNEVAL,

Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur.

LE soleil dont la violence
Nous a fait languir si long-temps,
Arme de feux moins éclatans
Les rayons que son char nous lance;
Et plus paisible dans son cours
Laisse la céleste balance
Arbitre des nuits et des jours.

L'aurore désormais stérile
Pour la divinité des fleurs,
De l'heureux tribut de ses pleurs
Enrichit un dieu plus utile;
Et sur tous les côteaux voisins
On voit briller l'ambre fertile,
Dont elle dore nos raisins.

Digitized by Google

C'est dans cette saison si belle
Que Bacchus prépare à nos yeux
De son triomphe glorieux
La pompe la plus solemnelle :
Il vient de ses divines mains
Sceller l'alliance éternelle
Qu'il a faite avec les humains.

Autour de son char diaphane
Les ris voltigeant dans les airs,
Des soins qui troublent l'univers
Ecartent la foule profane :
Tel sur des bords inhabités,
Il vint de la triste Ariane
Calmer les esprits agités.

Les satyres tout hors d'haleine,
Conduisant les nymphes des bois,
Au son du fifre et du hautbois,
Dansent par troupes dans la plaine,
Tandis que les Sylvains lassés
Portent l'immobile Silène
Sur leurs thyrses entrelacés.

Leur plus vive ardeur se déploie
Autour de ce dieu belliqueux :
Cher comte, partage avec eux

Digitized by Google

L'allégresse qu'il leur envoie ;
Et plein d'une douce chaleur,
Montre-toi rival de leur joie,
Comme tu l'es de sa valeur.

Prends part à la juste louange
De ce dieu si cher aux guerriers,
Qui, couvert de mille lauriers
Moissonnés jusqu'aux bords du Gange
A trouvé mille fois plus grand
D'être le dieu de la vendange,
Que de n'être qu'un conquérant.

De ses Ménades révoltées
Craignons l'impétueux courroux :
Tu sçais jusqu'où ce dieu jaloux
Porte ses fureurs irritées ;
Et quelles tragiques horreurs
Des Lycurgues et des Penthées,
Payèrent les folles erreurs.

C'est lui, qui des fils de la terre
Châtiant la rébellion,
Sous la forme d'un fier lion
Vengea le maître du tonnerre ;

Digitized by Google

Et par lui les os de Rhécus
Furent brisés comme le verre,
Aux yeux de ses frères vaincus.

Ici, par l'aimable paresse
Ce fameux vainqueur désarmé,
Ne se montre plus enflammé
Que des feux d'une douce ivresse;
Et cherchant de plus doux combats,
Dans le temple de l'allégresse
Il s'offre à conduire nos pas.

Là, sous une voûte sacrée
Peinte des plus riches couleurs,
Ses prêtres couronnant de fleurs
La victime pour toi parée,
Bientôt sur un autel divin
Feront couler à ton entrée
Des ruisseaux de lait et de vin.

Reçois ce nectar adorable
Versé par la main des plaisirs;
Et laisse au gré de leurs desirs,
Par cette liqueur favorable,
Remplir tes esprits et tes yeux
De cette joie inaltérable
Qui rend l'homme semblable aux dieux.

8

Digitized by Google

Par elle en toutes ses disgraces
Un cœur d'audace revêtu,
Sçait asservir à sa vertu
Les ennuis qui suivent ses traces;
Et tranquille jusqu'à la mort,
Conjurer toutes les menaces
Des dieux, et des rois et du sort.

Par elle bravant la puissance
De son implacable démon,
Le vaillant fils de Télamon
Banni des lieux de sa naissance,
Au fort de ses calamités
Rendit le calme et l'espérance
A ses compagnons rebutés (*x*).

Amis, la volage fortune
N'a, dit-il, nuls droits sur mon cœur;
Je prétends, malgré sa rigueur,
Fixer votre course importune:

(*x*) Teucer Salamina patremque
Quùm fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos;
Quo nos cunque feret melior fortuna parente,
Ibimus, o socii comitesque:

Digitized by Google

Passons ce jour dans les festins ;
Demain les Zéphirs et Neptune
Ordonneront de nos destins.

C'est sur cet illustre modele
Qu'à toi-même toujours égal,
Tu sçus loin de ton lieu natal
Triompher d'un astre infidele ;
Et sous un ciel moins rigoureux,
D'une Salamine nouvelle
Jetter les fondemens heureux.

Une douleur pusillanime
Touche peu les dieux immortels :
On aborde en vain leurs autels,
Sans un cœur ferme et magnanime ;
Quand nous venons les implorer,
C'est par une joie unanime
Que nous devons les honorer.

Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro :
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas ;
Cras ingens iterabimus æquor.

Horace. Liv. I. Ode VII.

* *

Digitized by Google

Telle est l'allégresse rustique
De ces vendangeurs altérés,
Qu'on voit à leurs yeux égarés,
Saisis d'une ivresse mystique;
Et qui saintement furieux,
Retracent de l'Orgie antique
L'emportement mystérieux.

Tandis que toute la campagne
Retentit de leur doux transport,
Allons travailler à l'accord
Du tokaye avec le champagne;
Et, près de tes lares assis,
Des vins de rive et de montagne
Juger le procès indécis.

Les juges à ton arrivée,
Se trouveront tous assemblés:
La soif qui les tient désolés,
Brûle de se voir abreuvée;
Et leur appétit importun
A deux heures de relevée
S'étonne d'être encore à jeun.

Digitized by Google

ODE IV.

AUX SUISSES,

Durant leur Guerre Civile, en 1712.

IMITÉE D'HORACE:

Quo, quo, scelesti ruitis? etc.

OU courez-vous ? Quel démon parricide
Arme vos sacriléges bras ?
Pour qui destinez-vous l'appareil homicide
De tant d'armes et de soldats ?

Allez-vous réparer la honte encor nouvelle
De vos passages violés ?
Etes-vous résolus à venger la querelle
De vos ancêtres immolés ?

Non, vous voulez venger votre ennemi lui-même ;
Et faire voir aux fiers Germains
Leurs antiques rivaux, dans leur fureur extrême,
Egorgés de leurs propres mains.

Tigres, plus acharnés que le lion sauvage :
Qui, malgré sa férocité,
Dans un autre lion respectant son image,
Dépouille pour lui sa fierté.

***

Digitized by Google

Mais parlez, répondez : Quels feux illégitimes
Allument en vous ce transport ?
Est-ce un aveugle instinct? Sont-ce vos propres crimes,
Ou la fatale loi du sort ?

Ils demeurent sans voix.... Que devient leur audace?
Je vois leurs visages pâlir ;
Le trouble les saisit, l'étonnement les glace :
Ah ! vos destins vont s'accomplir.

Vos pères ont péché, vous en portez la peine ;
Et Dieu sur votre nation,
Veut, des profanateurs de sa loi souveraine,
Expier la rébellion.

Digitized by Google

ODE V.

AUX PRINCES CHRÉTIENS,

Sur l'armement des Turcs contre la République de Venise, en 1715.

Ce n'est donc point assez que ce peuple perfide,
De la sainte Cité profanateur stupide,
Ait dans tout l'Orient, porté ses étendards;
Et paisible tyran de la Grèce abattue,
Partage à notre vûe
La plus belle moitié du trône des Césars?

Déjà pour réveiller sa fureur assoupie,
L'interprête effréné de son prophete impie
Lui promet d'asservir l'Italie à sa loi;
Et déjà son orgueil plein de cette assurance,
Renverse en espérance
Le siége de l'Empire et celui de la Foi.

A l'aspect des vaisseaux que vomit le Bosphore
Sous un nouveau Xerxès, Thétis croit voir encore
A travers de ses flots promener les forêts;
Et le nombreux amas de lances hérissées,
Contre le ciel dressées,
Egalent les épics qui dorent nos guérets.

Digitized by Google

Princes, que pensez-vous à ces apprêts terribles?
Attendez-vous encor, spectateurs insensibles,
Quels seront les décrets de l'aveugle destin?
Comme en ce jour affreux, où dans le sang noyée,
Bysance foudroyée
Vit périr sous ses murs le dernier Constantin.

O honte! ô de l'Europe infamie éternelle!
Un peuple de brigands, sous un chef infidele,
De ses plus saints remparts détruit la sûreté;
Et le mensonge impur tranquillement repose
Où le grand Théodose
Fit régner si long-temps l'auguste vérité.

Jadis dans leur fureur non encor ralentie,
Ces esclaves chassés des marais de Scythie
Portèrent chez le Parthe et la mort et l'effroi;
Et bientôt des Persans, ravisseurs moins barbares,
Leurs conducteurs avares
Reçurent à la fois et le sceptre et la loi.

Dès-lors courant toujours de victoire en victoire,
Des Caliphes déchûs de leur antique gloire,
Le redoutable empire entr'eux fut partagé:
Des bords de l'Hellespont anx rives de l'Euphrate,
Par cette race ingrate
Tout fut en même-temps soumis ou ravagé.

Digitized by Google

Mais si-tôt que leurs mains en ruines fécondes
Osèrent, du Jourdain souillant les saintes ondes,
Profaner le tombeau du fils de l'éternel;
L'Occident réveillé par ce coup de tonnerre,
Arma toute la terre
Pour laver ce forfait dans leur sang criminel.

En vain à cette ardeur si bouillante et si vive
La folle ambition, la prudence craintive,
Prétendoient opposer leurs conseils spécieux;
Chacun comprit alors, mieux qu'au siècle où nous sommes,
Que l'intérêt des hommes
Ne doit point balancer la querelle des cieux.

Comme un torrent fougueux, qui du haut des montagnes,
Précipitant ses eaux, traîne dans les campagnes,
Arbres, rochers, troupeaux par son cours emportés;
Ainsi de Godefroi les légions guerrières
Forcèrent les barrières
Que l'Asie opposoit à leurs bras indomptés.

La Palestine enfin, après tant de ravages,
Vit fuir ses ennemis, comme on voit les nuages
Dans le vague des airs fuir devant l'aquilon;
Et des vents du midi la dévorante haleine
N'a consumé qu'à peine
Leurs ossemens blanchis dans les champs d'Ascalon.

Digitized by Google

De ses temples détruits et cachés sous les herbes,
Sion vit relever les portiques superbes,
De notre délivrance augustes monumens;
Et d'un nouveau David la valeur noble et sainte
Sembloit dans leur enceinte
D'un royaume éternel jetter les fondemens.

Mais chez ses successeurs la discorde insolente,
Allumant le flambeau d'une guerre sanglante,
Enerva leur puissance, en corrompant leurs mœurs;
Et le ciel irrité, ressuscitant l'audace
D'une coupable race,
Se servit des vaincus pour punir les vainqueurs.

Rois, symboles mortels de la grandeur céleste,
C'est à vous de prévoir dans leur chûte funeste
De vos divisions les fruits infortunés.
Assez et trop long-temps, implacables Achilles,
Vos discordes civiles
De morts ont assouvi les enfers étonnés.

Tandis que de vos mains déchirant vos entrailles,
Dans nos champs engraissés de tant de funérailles,
Vous semiez le carnage, et le trouble et l'horreur;
L'Infidèle, tranquille au milieu des alarmes,
Forgeoit ces mêmes armes
Qu'aujourd'hui contre vous aigüise sa fureur.

Digitized by Google

Enfin l'heureuse paix, de l'amitié suivie,
A réuni les cœurs séparés par l'envie,
Et banni loin de nous la crainte et le danger:
Paisible dans son champ le laboureur moissonne;
Et les dons de l'automne
Ne sont plus profanés par le fer étranger.

Mais ce calme si doux que le ciel vous renvoie,
N'est point le calme oisif d'une indolente joie,
Où s'endort la vertu des plus fameux guerriers:
Le démon des combats siffle encor sur vos têtes;
Et de justes conquêtes
Vous offrent à cueillir de plus nobles lauriers.

Il est temps de venger votre commune injure:
Eteignez dans le sang d'un ennemi parjure,
Du nom que vous portez l'opprobre injurieux;
Et sous leurs braves chefs assemblant vos cohortes,
Allez briser les portes
D'un empire usurpé sur vos foibles aïeux.

Vous n'êtes plus au temps de ces craintes serviles,
Qu'imprimoient dans le sein des peuples imbécilles
De cruels ravisseurs à leur perte animés:
L'aigle de Jupiter, ministre de la foudre,
A cent fois mis en poudre
Ces géans orgueilleux contre le ciel armés.

Digitized by Google

Belgrade, assujettie à leur joug tyrannique,
Regrette encor ce jour, où le fer germanique
Renversa leur croissant du haut de ses remparts;
Et de Salankemen les plaines infectées,
Sont encore humectées
Du sang de leurs soldats sur la poussière épars.

Sous le fer abattus, consumés dans la flamme,
Leur monarque insensé, le désespoir dans l'ame,
Pour la dernière fois osa tenter le sort:
Déjà, de sa fureur barbares émissaires,
Ses nombreux janissaires
Portoient de toutes parts la terreur et la mort.

Arrêtez, troupe lâche et de pillage avide:
D'un Hercule naissant la valeur intrépide
Va bientôt démentir vos projets forcenés;
Et sur vos corps sanglans se traçant un passage,
Faire l'apprentissage
Des triomphes fameux qui lui sont destinés.

Le Tibisque effrayé de la digue profonde
De tant de bataillons entassés dans son onde,
De ses flots enchaînés interrompit le cours;

Digitized by Google

Et le fier (*v*) Ottoman, sans drapeaux et sans suite,
Précipitant sa fuite,
Borna toute sa gloire au salut de ses jours.

C'en est assez, dit-il, retournons sur nos traces :
Foibles et vils troupeaux, après tant de disgraces
N'irritons plus en vain de superbes lions :
Un prince nous poursuit, dont le fatal génie
Dans cette ignominie
De notre antique gloire éteint tous les rayons.

Par une prompte paix, tant de fois profanée,
Conjurons la victoire à le suivre obstinée :
Prévenons du destin les revers éclatans ;
Et sur d'autres climats détournons les tempêtes,
Qui déjà toutes prêtes
Menacent d'écraser l'Empire des Sultans.

(*v*) Mustapha. II.

Digitized by Google

ODE VI.

A MALHERBE,

Contre les Détracteurs de l'Antiquité.

Si du tranquille Parnasse,
Les habitans renommés
Y gardent encor leur place
Lorsque leurs yeux sont fermés;
Et si, contre l'apparence,
Notre farouche ignorance
Et nos insolens propos,
Dans ces demeures sacrées
De leurs ames épurées
Troublent encor le repos:

Que dis-tu, sage Malherbe,
De voir tes maîtres proscrits
Par une foule superbe
De fanatiques esprits;
Et dans ta propre patrie,
Renaître la barbarie
De ces temps d'infirmité,
Dont ton immortelle veine,
Jadis avec tant de peine,
Dissipa l'obscurité?

Digitized by Google

Peux-tu, malgré tant d'hommages,
D'encens, d'honneurs et d'autels,
Voir mutiler les images
De tous ces morts immortels,
Qui jusqu'au siècle où nous sommes
Ont fait chez les plus grands hommes
Naître les plus doux transports;
Et dont les divins génies
De tes doctes symphonies
Ont formé tous les accords?

Animé par leurs exemples,
Soutenu par leurs leçons,
Tu fis retentir nos temples
De tes célestes chansons:
Sur la montagne Thébaine
Ta lyre fière et hautaine
Consacra l'illustre sort
D'un roi vainqueur de l'envie,
Vraiment roi pendant sa vie,
Vraiment grand après sa mort.

Maintenant ton ombre heureuse,
Au comble de ses desirs,
De leur troupe généreuse
Partage tous les plaisirs:

Digitized by Google

Dans ces bocages tranquilles
Peuplés de myrthes fertiles
Et de lauriers toujours verds,
Tu mêles ta voix hardie
A la douce mélodie
De leurs sublimes concerts.

Là, d'un dieu fier et barbare
Orphée adoucit les loix;
Ici, le divin Pindare
Charme l'oreille des rois:
Dans tes douces promenades
Tu vois les folles Ménades
Rire autour d'Anacréon;
Et les Nymphes plus modestes
Gémir des ardeurs funestes
De l'amante de Phaon.

A la source d'Hippocrène
Homère ouvrant ses rameaux,
S'élève comme un vieux chêne
Entre de jeunes ormeaux:
Les sçavantes immortelles
Tous les jours de fleurs nouvelles
Ont soin de parer son front;

Digitized by Google

Et par leur commun suffrage
Avec elles il partage
Le sceptre du double Mont.

Ainsi les chastes déesses
Dans ces bois verds et fleuris
Comblent de justes largesses
Leurs antiques favoris.
Mais pourquoi leur docte lyre
Prendroit-elle un moindre empire
Sur les esprits des neuf Sœurs,
Si de son pouvoir suprême
Pluton, Cerbère lui-même,
Ont pu sentir les douceurs (*y*)?

Quelle est donc votre manie
Censeurs, dont la vanité
De ces rois de l'harmonie
Dégrade la majesté;
Et qui par un double crime,
Contre l'Olympe sublime,

(*y*) Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures? ect.
Horace. Liv. II. Ode XIII.

***

Lançant vos traits venimeux,
Osez, dignes du tonnerre,
Attaquer ce que la terre
Eut jamaïs de plus fameux!

Impitoyables Zoïles,
Plus sourds que le noir Pluton,
Souvenez-vous, ames viles,
Du sort de l'affreux Python:
Chez les filles de Mémoire
Allez apprendre l'histoire
De ce serpent abhorré,
Dont l'haleine détestée
De sa vapeur empestée
Souilla leur séjour sacré.

Lorsque la terrestre masse
Du déluge eut bu les eaux,
Il effraya le Parnasse
Par des prodiges nouveaux:
Le ciel vit ce monstre impie
Né de la fange croupie
Au pied du Mont Pélion,
Souffler son infecte rage
Contre le naissant ouvrage
Des mains de Deucalion.

Digitized by Google

Mais le bras sûr et terrible
Du dieu qui donne le jour,
Lava dans son sang horrible
L'honneur du docte séjour:
Bientôt de la Thessalie,
Par sa dépouille ennoblie
Les champs en furent baignés;
Et du Céphise rapide
Son corps affreux et livide
Grossit les flots indignés.

De l'écume empoisonnée
De ce reptile fatal,
Sur la terre profanée,
Naquit un germe infernal:
Et de-là naissent les sectes
De tous ces sales insectes,
De qui le souffle envieux
Ose d'un venin critique
Noircir de la Grece antique
Les célestes demi-dieux.

A peine sur de vains titres
Intrus au sacré vallon,
Ils s'érigent en arbitres
Des oracles d'Apollon:

Digitized by Google

Sans cesse dans les ténèbres
Insultant les morts célèbres,
Ils sont comme ces corbeaux,
De qui la troupe affamée
Toujours de rage animée
Croasse autour des tombeaux.

Cependant, à les entendre,
Leurs ramages sont si doux,
Qu'aux bords même du Méandre
Le cygne en seroit jaloux;
Et quoiqu'en vain ils allument
L'encens dont ils se parfument
Dans leurs chants étudiés;
Souvent de ceux qu'ils admirent,
Lâches flatteurs, ils attirent
Les éloges mendiés.

Une louange équitable,
Dont l'honneur seul est le but,
Du mérite véritable
Est le plus juste tribut:
Un esprit noble et sublime,
Nourri de gloire et d'estime,
Sent redoubler ses chaleurs;

Digitized by Google

Comme une tige élevée
D'une onde pure abreuvée
Voit multiplier ses fleurs.

Mais cette flatteuse amorce
D'un hommage qu'on croit dû,
Souvent prête même force
Au vice qu'à la vertu :
De la céleste rosée
La terre fertilisée,
Quand les frimats ont cessé,
Fait également éclore
Et les doux parfums de Flore,
Et les poisons de Circé.

Cieux, gardez vos eaux fécondes
Pour le myrthe aimé des dieux;
Ne prodiguez plus vos ondes
A cet if contagieux:
Et vous, enfans des nuages,
Vents, ministres des orages,
Venez, fier tyran du nord,
De vos brûlantes froidures
Sécher ces feuilles impures,
Dont l'ombre donne la mort.

Digitized by Google

ODE VII.

A M. DE SINZINDORF,

Chancelier de la Cour Impériale.

L'hiver, qui si long-temps a fait blanchir nos plaines,
N'enchaîne plus le cours des paisibles ruisseaux ;
Et les jeunes zéphirs de leurs chaudes haleines
Ont fondu l'écorce des eaux.

Les troupeaux ont quitté leurs cabanes rustiques :
Le laboureur commence à lever ses guérets :
Les arbres vont bientôt de leurs têtes antiques
Ombrager les vertes forêts.

Déjà la terre s'ouvre ; et nous voyons éclore
Les prémices heureux de ses dons bienfaisans :
Cérès vient à pas lents à la suite de Flore
Contempler ses nouveaux présens.

De leurs douces chansons, instruits par la nature,
Mille tendres oiseaux font résonner les airs ;
Et les nymphes des bois dépouillant leur ceinture,
Dansent au bruit de leurs concerts.

Digitized by Google

Des objets si charmans, un séjour si tranquille,
La verdure, les fleurs, les ruisseaux, les beaux jours,
Tout invite le sage à chercher un asyle
Contre le tumulte des cours.

Mais vous, à qui Minerve et les filles d'Astrée
Ont confié le sort des terrestres humains :
Vous, qui n'osez quitter la balance sacrée
Dont Thémis à chargé vos mains :

Ministre de la paix, qui gouvernez les rênes
D'un empire puissant autant que glorieux ;
Vous ne pouvez long-temps vous dérober aux chaînes
De vos emplois laborieux.

Bientôt l'Etat privé d'une de ses colonnes,
Se plaindroit d'un repos qui trahiroit le sien:
L'orphelin vous crieroit : Hélas ! tu m'abandonnes,
Je perds mon plus ferme soutien.

Vous irez donc revoir, mais pour peu de journées,
Ces fertiles jardins, ces rivages si doux,
Que la nature et l'art, de leurs mains fortunées,
Prennent soin d'embellir pour vous.

Digitized by Google

Dans ces immenses lieux dont le sort vous fit maître;
Vous verrez le soleil cultivant leurs trésors,
Se lever le matin, et le soir disparoître,
Sans sortir de leurs riches bords.

Tantôt vous tracerez la course de votre onde:
Tantôt d'un fer courbé dirigeant vos ormeaux,
Vous ferez remonter leur sève vagabonde
Dans de plus utiles rameaux.

Souvent d'un plomb subtil que le salpêtre embrase,
Vous irez insulter le sanglier glouton;
Ou, nouveau Jupiter, faire aux oiseaux du Phase
Subir le sort de Phaëton.

O doux amusemens! ô charme inconcevable
A ceux que du grand monde éblouit le chaos!
Solitaires vallons, retraite inviolable
De l'innocence et du repos:

Délices des aïeux d'une épouse adorée,
Qui réunit l'éclat de toutes leurs splendeurs;
Et dans qui la vertu, par les graces parée,
Brille au-dessus de leurs grandeurs:

Digitized by Google

Arbres verds et fleuris, bois paisibles et sombres,
A votre possesseur si doux et si charmans,
Puissiez-vous ne durer que pour prêter vos ombres
A ses nobles délassemens !

Mais la loi du devoir, qui lui parle sans cesse,
Va bientôt l'enlever à ses heureux loisirs :
Il n'écoutera plus que la voix qui le presse
De s'arracher à vos plaisirs.

Bientôt vous le verrez, renonçant à lui-même,
Reprendre les liens dont il est échappé ;
Toujours de l'intérêt d'un monarque qu'il aime,
Toujours de sa gloire occupé.

Allez, illustre appui de ces vastes provinces,
Allez, mais revenez de leur amour épris,
Organe des décrets du plus sage des princes,
Veiller sur ces peuples chéris.

C'est par eux qu'autrefois, loin de votre patrie,
Consacré de bonne heure à de nobles travaux,
Vous fites admirer votre heureuse industrie
A ses plus illustres rivaux.

10

Digitized by Google

La France vit briller votre zèle intrépide
Contre le feu naissant de nos derniers débats :
Le Batave vous vit opposer votre égide
Au cruel démon des combats.

Vos vœux sont satisfaits ; la discorde et la guerre
N'osent plus rallumer leurs tragiques flambeaux ;
Et les dieux appaisés redonnent à la terre
Des jours plus sereins et plus beaux.

Ce chef de tant d'Etats à qui le ciel dispense
Tant de riches trésors, tant de fameux bienfaits,
A déjà de ces dieux reçu la récompense
De sa tendresse pour la paix.

Il a vû naître enfin de son épouse aimée
Un gage précieux de sa fécondité ;
Et qui va désormais de l'Europe charmée
Affermir la tranquillité.

Arbitre tout-puissant d'un Empire invincible,
Plus maître encor du cœur de ses sujets heureux,
Qu'a-t-il à désirer qu'un usage paisible
Des jours qu'il a reçu pour eux ?

Digitized by Google

Non, non, il n'ira point, après tant de tempêtes,
Ressusciter encor d'antiques différends :
Il sçait trop que souvent les plus belles conquêtes
Sont la perte des conquérans.

Si toutefois l'ardeur de son noble courage
L'engageoit quelque jour au-delà de ses droits ;
Ecoutez la leçon d'un Socrate sauvage,
Faite au plus puissant de nos rois.

Pour la troisième fois, du superbe Versailles
Il faisoit aggrandir le parc délicieux :
Un peuple harassé, de ses vastes murailles
Creusoit le contour spacieux.

Un seul contre un vieux chêne appuyé, sans mot dire,
Sembloit à ce travail ne prendre aucune part.
A quoi rêves-tu là ? dit le prince : Hélas ! sire,
Répond le champêtre vieillard,

Pardonnez : je songeois que de votre héritage
Vous avez beau vouloir élargir les confins ;
Quand vous l'aggrandiriez trente fois davantage,
Vous aurez toujours des voisins.

Digitized by Google

ODE VIII.

AU PRINCE DE VENDÔME,

Sur son retour de l'Isle de Malthe en 1715.

Après que cette isle guerrière,
Si fatale aux fiers Ottomans,
Eut mis sa puissante barrière
A couvert de leurs armemens;
Vendôme, qui, par sa prudence
Sçut y rétablir l'abondance,
Et pourvoir à tous ses besoins,
Voulut céder aux destinées
Qui réservoient à ses années
D'autres climats et d'autres soins.

Mais dès que la céleste voûte
Fut ouverte au jour radieux
Qui devoit éclairer la route
De ce héros ami des dieux;
Du fond de ses grottes profondes,
Neptune éleva sur les ondes
Son char de Tritons entouré;

Digitized by Google

Et ce dieu prenant la parole,
Aux superbes enfans d'Eole
Adressa cet ordre sacré.

Allez, tyrans impitoyables,
Qui désolez tout l'univers,
De vos tempêtes effroyables
Troubler ailleurs le sein des mers:
Sur les eaux qui baignent l'Afrique
C'est au Vulturne pacifique
Que j'ai destiné votre emploi:
Partez, et que votre furie
Jusqu'à la dernière Hespérie
Respecte et subisse sa loi.

Mais vous, aimables Néréides,
Songez au sang du grand Henri,
Lorsque nos campagnes humides
Porteront ce prince chéri:
Applanissez l'onde orageuse:
Secondez l'ardeur courageuse
De ses fideles matelots:
Venez; et d'une main agile
Soutenez son vaisseau fragile,
Quand il roulera sur mes flots.

***

Digitized by Google

Ce n'est pas la première grace
Qu'il obtient de notre secours;
Dès l'enfance, sa jeune audace
Osa vous confier ses jours:
C'est vous qui sur ce moite Empire,
Au gré du volage zéphyre
Conduisiez au port son vaisseau,
Lorsqu'il vint, plein d'un si beau zèle,
Au secours de l'isle où Cybèle
Sauva Jupiter au berceau.

Dès-lors quels périls, quelle gloire
N'ont point signalé son grand cœur?
Ils font le plus beau de l'histoire
D'un héros en tous lieux vainqueur,
D'un frère . . . . Mais le ciel avare
De ce don si cher et si rare,
L'a trop-tôt repris aux humains:
C'est à vous seuls de l'en absoudre,
Trônes ébranlés par sa foudre,
Sceptres raffermis par ses mains.

Non moins grand, non moins intrépide,
On le vit aux yeux de son roi
Traverser un fleuve rapide,
Et glacer ses rives d'effroi:

Digitized by Google

Tel que d'une ardeur sanguinaire
Un jeune aiglon, loin de son aire
Emporté plus prompt qu'un éclair,
Fond sur tout ce qui se présente,
Et d'un cri jette l'épouvante
Chez tous les habitans de l'air.

Bientôt sa valeur souveraine,
Moins rébelle aux leçons de l'art,
Dans l'école du grand Turenne
Apprit à fixer le hazard:
C'est dans cette source fertile
Que son courage plus utile,
De sa gloire unique artisan,
Acquit cette hauteur suprême
Qu'admira Bellonne elle-même
Dans les campagnes d'Orbassan.

Est-il quelque guerre fameuse
Dont il n'ait partagé le poids?
Le Rhin, le Pô, l'Ebre, la Meuse
Tour-à-tour ont vu ses exploits.
France, tandis que tes armées
De ses yeux furent animées,
Mars n'osa jamais les trahir;

Digitized by Google

Et la fortune permanente
A son étoile dominante
Fit toujours gloire d'obéir.

Mais quand de lâches artifices
T'eurent enlevé cet appui,
Tes destins, jadis si propices,
S'exilèrent tous avec lui :
Un dieu plus puissant que tes armes
Frappa de paniques alarmes
Tes plus intrépides guerriers ;
Et sur tes frontières célèbres
Tu ne vis que Cyprès funèbres
Succéder à tous tes lauriers.

O détestable calomnie,
Fille de l'obscure fureur,
Compagne de la Zizanie,
Et mère de l'aveugle erreur !
C'est toi, dont la langue aiguisée,
De l'austère fils de Thésée
Osa déchirer les vertus :
C'est par toi, qu'une épouse indigne
Arma contre un héros insigne
La crédulité de Prétus.

Digitized by Google

Dans la nuit et dans le silence
Tu conduis tes coups ténébreux :
Du masqne de la vraisemblance
Tu couvres ton visage affreux :
Tu divises, tu désespères
Les amis, les époux, les frères ;
Tu n'épargnes pas les autels ;
Et ta fureur envenimée,
Contre les plus grands noms armée,
Ne fait grace qu'aux vils mortels.

Voilà de tes agens sinistres
Quels sont les exploits odieux ;
Mais enfin ces lâches ministres
Epuisent la bonté des dieux :
En vain chéris de la fortune,
Ils cachent leur crainte importune,
Enveloppés dans leur orgueil ;
Le remords déchire leur ame,
Et la honte qui les diffame,
Les suit jusques dans le cercueil,

Vous rentrerez, monstres perfides,
Dans la foule où vous êtes nés :
Aux vengeances des Euménides
Vos jours seront abandonnés :

Digitized by Google

Vous verrez, pour comble de rage,
Ce prince, après un vain orage,
Paroître en sa première fleur;
Et sous une heureuse puissance,
Jouir des droits que la naissance
Ajoute encor à sa valeur.

Mais déjà ses humides voiles
Flottent dans les vastes déserts:
Le soleil, vainqueur des étoiles,
Monte sur le trône des airs.
Hâtez-vous, filles de Nérée,
Allez sur la plaine azurée
Joindre vos Tritons dispersés;
Il est temps de servir mon zèle;
Allez: Vendôme vous appelle;
Neptune parle, obéïssez.

Il dit, et la mer qui s'entr'ouvre,
Déjà fait briller à ses yeux
De son palais qu'elle découvre
L'or et le crystal précieux.
Cependant la nef vagabonde
Au milieu des Nymphes de l'onde
Vogue d'un cours précipité:

Digitized by Google

Telle qu'on voit rouler sur l'herbe
Un char triomphant et superbe
Loin de la barrière emporté.

Enfin, d'un prince que j'adore
Les dieux sont devenus l'appui:
Il revient éclairer encore
Une cour plus digne de lui.
Déjà d'un nouveau phénomène
L'heureuse influence y ramène
Les jours d'Astrée et de Thémis:
Les vertus n'y sont plus en proie
A l'avare et brutale joie
De leurs insolens ennemis.

Un instinct né chez tous les hommes,
Et chez tous les hommes égal,
Nous force tous tant que nous sommes,
D'aimer notre séjour natal:
Toutefois, quels que puissent être
Pour les lieux qui nous ont vû naître,
Ces monumens respectueux,
La vertu ne se sent point née
Pour voir sa gloire profanée
Par le vice présomptueux.

Digitized by Google

Ulysse, après vingt ans d'absence,
De disgraces et de travaux,
Dans le pays de sa naissance
Vit finir le cours de ses maux;
Mais il eût trouvé moins pénible
De mourir à la cour paisible
Du généreux Alcinoüs,
Que de vivre dans sa patrie,
Toujours en proie à la furie
D'Eurimaque ou d'Antinoüs.

Digitized by Google

ODE IX.

A MONSIEUR GRIMANI,

AMBASSADEUR DE VENISE A LA COUR DE VIENNE.

Sur le départ des Troupes Impériales pour la Campagne de 1716, *en Hongrie.*

Ils partent, ces cœurs magnanimes,
Ces guerriers, dont les noms chéris
Vont être pour jamais écrits
Entre les noms les plus sublimes :
Ils vont en de nouveaux climats
Chercher de nouvelles victimes
Au terrible dieu des combats.

A leurs Légions indomptables
Bellone inspire sa fureur :
Le bruit, l'épouvante et l'horreur
Devancent leurs flots redoutables ;
Et la mort remet dans leurs mains
Ces tonnerres épouvantables
Dont elle écrase les humains.

Digitized by Google

1

Digitized by Google

Du prince qui s'arme pour elle;
Et qui, plein d'estime pour toi,
Attire encore dans ta querelle
Cent princes soumis à sa loi.

C'est ainsi que du jeune Atride
On vit l'éloquente douleur
Intéresser dans son malheur
Les Grecs assemblés en Aulide;
Et d'une noble ambition
Armer leur colère intrépide
Pour la conquête d'Ilion.

En vain l'inflexible Neptune
Leur oppose un calme odieux:
En vain l'interprête des dieux
Fait parler sa crainte importune;
Leur invincible fermeté
Lasse enfin l'injuste Fortune,
Les Vents et Neptune irrité.

La constance est le seul remède
Aux obstacles du sort jaloux:
Tôt ou tard, attendris pour nous,
Les dieux nous accordent leur aide:

Digitized by Google

Un héros tout brillant de gloire
Les conduit vers ces mêmes bords,
Où jadis ses premiers efforts
Ont éternisé sa mémoire :
Sous ses pas naît la liberté :
Devant lui vole la victoire ;
Et Pallas marche à son côté.

O dieux ! quel favorable augure
Pour ces généreux fils de Mars !
J'entends déjà de toutes parts
L'air frémir de leur doux murmure ;
Je vois sous leur chef applaudi,
Le Nord venger avec usure
Toutes les pertes du Midi.

Quel triomphe pour ta Patrie !
Et pour toi quel illustre honneur,
Ministre né pour le bonheur
De cette mère si chérie !
Toi, de qui l'amour généreux,
Toi, de qui la sage industrie
Ménagea ces secours heureux.

Cent fois nous avons vû ton zèle
Porter les pleurs de ses enfans
Jusques sous les yeux triomphans

Digitized by Google

Du prince qui s'arme pour elle;
Et qui, plein d'estime pour toi,
Attire encore dans ta querelle
Cent princes soumis à sa loi.

C'est ainsi que du jeune Atride
On vit l'éloquente douleur
Intéresser dans son malheur
Les Grecs assemblés en Aulide;
Et d'une noble ambition
Armer leur colère intrépide
Pour la conquête d'Ilion.

En vain l'inflexible Neptune
Leur oppose un calme odieux:
En vain l'interprète des dieux
Fait parler sa crainte importune;
Leur invincible fermeté
Lasse enfin l'injuste Fortune,
Les Vents et Neptune irrité.

La constance est le seul remède
Aux obstacles du sort jaloux:
Tôt ou tard, attendris pour nous,
Les dieux nous accordent leur aide:

Digitized by Google

Mais ils veulent être implorés,
Et leur résistance ne cède
Qu'à nos efforts réitérés.

Ce ne fut qu'après dix années
D'épreuves et de travaux constans,
Que ces glorieux combattans
Triomphèrent des destinées;
Et que loin des bords Phrygiens
Ils emmenèrent enchaînées
Les veuves des Héros Troyens.

Digitized by Google

ODE X.

SUR LA BATAILLE DE PETERVARADIN.

Ainsi le glaive fidele
De l'Ange exterminateur
Plongea dans l'ombre éternelle
Un peuple profanateur,
Quand l'Assyrien terrible
Vit dans une nuit horrible
Tous ses soldats égorgés,
De la fidele Judée
Par ses armes obsédée,
Couvrir les champs saccagés.

Où sont ces fils de la terre,
Dont les fières légions
Devoient allumer la guerre
Au sein de nos régions ?
La nuit les vit rassemblées ;
Le jour les voit écoulées,
Comme de foibles ruisseaux,
Qui, gonflés par quelque orage,
Viennent inonder la plage
Qui doit engloutir leurs eaux.

***

Digitized by Google

Déjà ces monstres sauvages
Qu'arma l'infidélité,
Marchoient le long des rivages
Du Danube épouvanté:
Leur chef guidé par l'audace,
Avoit épuisé la Thrace
D'armes et de combattans;
Et des bornes de l'Asie
Jusqu'à la double Mésie
Conduit leurs drapeaux flottans.

A ce déluge barbare
D'effroyables bataillons,
L'infatigable Tartare
Joint encor ses pavillons.
C'en est fait, leur insolence
Peut rompre enfin le silence;
L'effroi ne les retient plus:
Ils peuvent sans nulle crainte,
D'une paix trompeuse et feinte
Briser les nœuds superflus.

C'est en vain qu'à notre vûe
Un guerrier par sa valeur,
De leur attaque imprévûe
A repoussé la chaleur:

Digitized by Google

C'est peu qu'après leur défaite,
Sa triomphante retraite
Sur nos confins envahis,
Ait, avec sa renommée
Consacré dans leur armée
La honte de leurs Spahis.

Ils s'aigrissent par leurs pertes:
Et déjà de toutes parts
Nos campagnes sont couvertes
De leurs escadrons épars:
Venez, troupe meurtrière;
La nuit qui dans sa carrière,
Fuit à pas précipités,
Va bientôt laisser éclore
De votre dernière aurore
Les foudroyantes clartés.

Un prince dont le génie
Fait le destin des combats,
Veut de votre tyrannie
Purger enfin nos états:
Il tient cette même foudre
Qui vous fit mordre la poudre
En ce jour si glorieux,

Digitized by Google

Où par vingt mille victimes
La mort expia les crimes
De vos funestes aïeux.

Hé quoi ! votre ardeur glacée
Délibère à son aspect ?
Ah ! la saison est passée
D'un orgueil si circonspect.
En vain de lâches tranchées
Couvrent vos têtes cachées ;
Eugène est prêt d'avancer :
Il vient, il marche en personne ;
Le jour luit ; la charge sonne ;
Le combat va commencer.

Wirtemberg, sous sa conduite,
A la tête de nos rangs,
Déjà certain de leur fuite,
Attaque leurs premiers flancs :
Merci qu'un même ordre enflamme,
Parmi les feux et la flamme
Qui tonnent aux environs,
Force, dissipe, renverse,
Détruit tout ce qui traverse
L'effort de ses escadrons.

Digitized by Google

Nos soldats dans la tempête
Par cette exemple affermis,
Sans crainte exposent leur tête
A tous les feux ennemis;
Et chacun, malgré l'orage,
Suivant d'un même courage
Le chef présent en tous lieux,
Plein de joie et d'espérance
Combat avéc l'assurance,
De triompher à ses yeux.

De quelle ardeur redoublée
Mille intrépides guerriers
Viennent-ils dans la mêlée
Chercher de sanglans lauriers :
O Héros, à qui la gloire
D'une si belle victoire
Doit son plus ferme soutien,
Que ne puis-je dans ces rimes,
Consacrant vos noms sublimes,
Immortaliser le mien !

Mais quel désordre incroyable
Parmi ces corps séparés,
Grossit la nue effroyable
Des ennemis rassurés ?

Digitized by Google

Près de leur moment suprême,
Ils osent en fuyant même,
Tenter de nouveaux exploits :
Le désespoir les excite ;
Et la crainte ressuscite
Leur espérance aux abois.

Quel est ce nouvel Alcide (*x*)
Qui seul, entouré de morts,
De cette foule homicide
Arrête tous les efforts ?
A peine un fer détestable
Ouvre son flanc redoutable,
Son sang est déjà payé ;
Et son ennemi qui tombe,
De sa troupe qui succombe
Voit fuir le reste effrayé.

Eugène a fait ce miracle ;
Tout se rallie à sa voix :
L'Infidele, à ce spectacle,
Recule encore une fois.
Aremberg, dont le courage
De ces monstres pleins de rage
Soutient le dernier effort,

(*x*) Le Comte de Bonneval.

Digitized by Google

D'un air que Bellone avoue,
Les poursuit, et les dévoue
Au triomphe de la mort.

Tout fuit, tout cède à nos armes :
Le Visir percé de coups,
Va, dans Belgrade en alarmes,
Rendre son ame en courroux.
Le camp s'ouvre ; et ses richesses,
Le fruit des vastes largesses
De cent peuples asservis,
Dans cette nouvelle Troie
Vont être aujourd'hui la proie
De nos soldats assouvis.

Rendons au dieu des armées
Nos honneurs les plus touchans :
Que ces voûtes parfumées
Retentissent de nos chants ;
Et lorsqu'envers sa puissance
Notre humble reconnoissance
Aura rempli ce devoir,
Marchons plein d'un nouveau zèle,
A la victoire nouvelle
Qui flatte encor notre espoir.

Digitized by Google

Témeswar, de nos conquêtes
Deux fois le fatal écueil,
Sous nos foudres toutes prêtes
Va voir tomber son orgueil.
Par toi seul, prince invincible,
Ce rempart inaccessible
Pouvoit être renversé :
Vas par son illustre attaque,
Rompre les fers du Valaque,
Et du Hongrois oppressé.

Et toi, qui suivant les traces
Du premier de tes aïeux,
Eprouves par tant de graces
La bienveillance des cieux,
Monarque aussi grand que juste,
Reconnois le prix auguste
Dont le monarque des rois
Paye avec tant de clémence
Ta piété, ta constance
Et ton zèle pour ses loix.

Digitized by Google

ODE XI.

AU PRINCE EUGENE DE SAVOIE,

Après la Paix de Passarovits.

Les cruels oppresseurs de l'Asie indignée,
Qui violant la foi d'une paix dédaignée,
Forgeoient déjà les fers qu'ils nous avoient promis,
De leur coupable sang ont lavé cette injure,
Et payé leur parjure
De trois vastes Etats par nos armes soumis.

Deux fois l'Europe a vû leur brutale furie,
De trois cents mille bras armant la barbarie,
Faire voler la mort au milieu de nos rangs;
Et deux fois on a vû leurs corps sans sépulture
Devenir la pâture
Des corbeaux affamés et des loups dévorans.

O vous, qui combattant sous les heureux auspices
D'un monarque, du ciel l'amour et les délices,
Avez rempli leurs champs de carnage et de mort;
Vous, par qui le Danube affranchi de sa chaîne,
Peut désormais sans peine
Du Tage débordé réprimer les efforts:

Digitized by Google

Prince, n'est-il pas temps, après tant de fatigues,
De goûter un repos que les destins prodigues
Pour prix de vos exploits accordent aux humains?
N'osez-vous profiter de vos travaux sans nombre,
Et vous asseoir à l'ombre
Des paisibles lauriers moissonnés par vos mains?

Non; ce seroit en vain que la paix renaissante
Rendroit à nos cités leur pompe florissante,
Si ses charmes flatteurs vous pouvoient éblouir;
Son bonheur, sa durée impose à votre zèle
Une charge nouvelle;
Et vous êtes le seul qui n'osez en jouir.

Mais quel heureux génie, au milieu de vos veilles,
Vous rend encor épris des sçavantes merveilles
Qui firent de tout temps l'objet de votre amour?
Pouvez-vous, des neuf Sœurs, concilier les charmes
Avec le bruit des armes,
Le poids du ministère, et les soins de la cour?

Vous le pouvez sans doute: et cet accord illustre,
Peu connu des héros sans éloge et sans lustre,
Fut toujours réservé pour les héros fameux:
C'est aux grands hommes seuls à sentir le mérite
D'un art qui ressuscite
L'héroïque vertu des grands hommes comme eux.

Digitized by Google

Leurs hauts faits peuvent seuls enflammer le génie
De ces enfans chéris du dieu de l'harmonie,
Dont l'immortelle voix se consacre aux guerriers :
Une gloire commune, un même honneur anime
Leur tendresse unanime;
Et leur front fut toujours ceint des mêmes lauriers.

Entre tous les mortels que l'univers voit naître,
Peu doivent aux aïeux dont ils tiennent leur être
Le respect de la terre, et la faveur des rois :
Deux moyens seulement d'illustrer leur naissance
Sont mis en leur puissance;
Les sublimes talens, et les fameux exploits.

C'est par-là qu'au travers de la foule importune,
Tant d'hommes renommés, malgré leur infortune,
Se sont fait un destin illustre et glorieux;
Et que leurs noms vainqueurs de la nuit la plus sombre,
Ont sçu dissiper l'ombre
Dont les obscurcissoit le sort injurieux.

Dans l'enfance du monde encor tendre et fragile,
Quand le souffle des dieux eut animé l'argile
Dont les premiers humains avoient été paîtris,
Leurs rangs n'étoient marqués d'aucune différence,
Et nulle préférence
Ne distinguoit encor leur mérite et leur prix.

Digitized by Google

Mais ceux qui pénétrés de cette ardeur divine,
Sentirent les premiers leur sublime origine,
S'élevèrent bientôt par un vol généreux;
Et ce céleste feu dont ils tenoient la vie,
Leur fit naître l'envie
D'éclairer l'univers, et de le rendre heureux.

De-là ces arts divins, en tant de biens fertiles:
De-là ces saintes lois, dont les règles utiles
Firent chérir la paix, honorer les autels;
Et de-là ce respect des peuples du viel âge,
Dont le pieux hommage
Plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels.

Les dieux dans leur séjour reçurent ces grands hommes.
Le reste, confondus dans la foule où nous sommes,
Jouissoient des travaux de leurs sages aïeux;
Lorsque l'ambition, la discorde et la guerre,
Vils enfans de la terre,
Vinrent troubler la paix de ces enfans des dieux.

Alors, pour soutenir la débile innocence,
Pour réprimer l'audace et dompter la licence,
Il fallut à la gloire immoler le repos:
Les veilles, les combats, les travaux mémorables,
Les périls honorables,
Furent l'unique emploi des rois et des héros.

Digitized by Google

Mais combien de grands noms couverts d'ombres funèbres,
Sans les écrits divins qui les rendent célèbres,
Dans l'éternel oubli languiroient inconnus?
Il n'est rien que le temps n'absorbe et ne dévore;
Et les faits qu'on ignore,
Sont bien peu différens des faits non avenus (*y*).

Non, non, sans le secours des filles de mémoire,
Vous vous flattez en vain, partisans de la gloire,
D'assurer à vos noms un heureux souvenir:
Si la main des neuf Sœurs ne pare vos trophées,
Vos vertus étouffées
N'éclaireront jamais les yeux de l'avenir.

Vous arrosez le champ de ces nymphes sublimes;
Mais vous sçavez aussi que vos faits magnanimes
Ont besoin des lauriers cueillis dans leur vallon:
Ne cherchons point ailleurs la cause sympathique
De l'alliance antique
Des favoris de Mars avec ceux d'Apollon.

(*y*) Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique, longâ
Nocte, carent quia vate sacro.
Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus. *Horace.* Ode IX. Liv. IV.

Digitized by Google

Ce n'est point chez ce dieu qu'habite la fortune :
Son art, peu profitable à la vertu commune,
Au vice qui le craint fut toujours odieux :
Il n'appartient qu'à ceux que leurs vertus suprêmes
Egalent aux dieux mêmes,
De sçavoir estimer le langage des dieux.

Vous qu'ils ont pénétré de leur plus vive flamme,
Vous qui leur ressemblez par tous les dons de l'ame
Non moins que par l'éclat de vos faits lumineux,
Ne désavouez point une muse fidele ;
Et souffrez que son zèle
Puisse honorer en vous ce qu'elle admire en eux.

Souffrez qu'à vos neveux elle laisse une image
De ce qu'ont de plus grand l'héroïque courage,
L'inébranlable foi, l'honneur, la probité,
Et mille autres vertus qui mieux que vos victoires
Feront de nos histoires
Le modele éternel de la postérité.

Cependant, occupé de soins plus pacifiques,
Achevez d'embellir ces jardins magnifiques,
De vos travaux guerriers nobles délassemens :
Et rendez-nous encore par vos doctes largesses
Les sçavantes richesses
Que vit périr l'Egypte en ses embrâsemens ;

Digitized by Google

Dans nos arts florissans quelle adresse pompeuse,
Dans nos doctes écrits quelle beauté trompeuse,
Peuvent se dérober à vos vives clartés?
Et dans l'obscurité des plus sombres retraites,
Quelles vertus secrettes,
Quel mérite timide échappe à vos bontés?

Je n'en ressens que trop l'influence féconde:
Tandis que votre bras faisoit le sort du monde,
Vos bienfaits ont daigné descendre jusqu'à moi,
Et me rendre, peut-être à moi seul, chérissable
La gloire périssable
Des stériles travaux qui font tout mon emploi.

C'est ainsi qu'au milieu des palmes les plus belles,
Le vainqueur généreux du Granique et d'Arbelles
Cultivoit les talens, honoroit le sçavoir;
Et de Chérile même excusant la manie,
Au défaut du génie
Récompensoit en lui le désir d'en avoir.

Digitized by Google

ODE XII.

A LA PAIX.

O Paix ! tranquille paix ! secourable immortelle ,
Fille de l'harmonie et mère des plaisirs ,
Que fais-tu dans les cieux , tandis que de Cybèle
Les sujets désolés t'adressent leurs soupirs ?

Si par l'ambition de la terre bannie
Tu crois devoir ta haine à tes profanateurs ,
Que t'a fait l'innocence injustement punie
De l'inhumanité de tes persécuteurs ?

Equitable déesse , entends nos voix plaintives ;
Vois ces champs ravagés , vois ces temples brûlans ,
Ces peuples éplorés , ces mères fugitives ,
Et ces enfans meurtris entre leurs bras sanglans.

De quels débordemens de sang et de carnage
La terre a-t-elle vû ses flancs plus engraissés ?
Et quel fleuve jamais vit border son rivage
D'un plus horrible amas de mourans entassés ?

Digitized by Google

Telle autour d'Ilion la mort livide et blême
Moissonnoit les guerriers de Phrygie et d'Argos,
Dans ces combats affreux où le dieu Mars lui-même
De son sang immortel vit bouillonner les flots.

D'un cri pareil au bruit d'une armée invincible
Qui s'avance au signal d'un combat furieux,
Il ébranla du ciel la voûte inaccessible,
Et vint porter sa plainte au monarque des dieux.

Mais le grand Jupiter dont la présence auguste
Fait rentrer d'un coup d'œil l'audace en son devoir,
Interrompant la voix de ce guerrier injuste,
En ces mots foudroyans confondit son espoir :

« Va, tyran des mortels, dieu barbare et funeste (z),
» Va faire retentir tes regrets loin de moi;
» De tous les habitans de l'Olympe céleste
» Nul n'est à mes regards plus odieux que toi.

» Tigre, à qui la pitié ne peut se faire entendre,
» Tu n'aimes que le meurtre et les embràsemens;
» Les remparts abattus, les palais mis en cendre
» Sont de ta cruauté les plus doux monumens.

(z) Ce discours est imité de l'Iliade. Liv. V.

Digitized by Google

» La frayeur et la mort vont sans cesse à ta suite,
» Monstre nourri de sang, cœur abreuvé de fiel,
» Plus digne de régner sur les bords du Cocyte,
» Que de tenir ta place entre les dieux du ciel.

» Ah ! lorsque ton orgueil languissoit dans les chaînes
» Où les fils d'Aloüs te faisoient soupirer,
» Pourquoi trop peu sensible aux misères humaines
» Mercure, malgré moi, vint-il t'en délivrer ?

» La discorde dès-lors avec toi détrônée,
» Eût été pour toujours reléguée aux enfers ;
» Et l'altière Bellonne au repos condamnée,
» N'eût jamais exilé la paix de l'univers.

» La paix, l'aimable paix, fait bénir son empire ;
» Le bien de ses sujets fait son soin le plus cher;
» Et toi, fils de Junon, c'est elle qui t'inspire
» La fureur de régner par la flamme et le fer ».

Chaste paix, c'est ainsi que le maître du monde,
Du fier Mars et de toi sçait discerner le prix :
Ton sceptre rend la terre en délices féconde ;
Le sien ne fait régner que les pleurs et les cris.

Digitized by Google

Pourquoi donc aux malheurs de la terre affligée
Refuser le secours de tes divines mains?
Pourquoi du roi des cieux chérie et protégée,
Céder à ton rival l'empire des humains?

Je t'entends: c'est en vain que nos vœux unanimes
De l'Olympe irrité conjurent le courroux;
Avant que sa justice ait expié nos crimes,
Il ne t'est pas permis d'habiter parmi nous.

Eh! quel siècle jamais mérita mieux sa haine?
Quel âge plus fécond en tyrans orgueilleux?
En quel temps a-t-on vû l'impiété hautaine
Lever contre le ciel un front plus sourcilleux?

La peur de ses arrêts n'est plus qu'une foiblesse:
Le blasphême s'érige en noble liberté;
La fraude au double front en prudente sagesse,
Et le mépris des lois en magnanimité.

Voilà, peuples, voilà ce qui sur vos provinces
Du ciel inexorable attire la rigueur;
Voilà le dieu fatal qui met à tant de princes
La foudre dans les mains, la haine dans le cœur.

Digitized by Google

Des douceurs de la paix, des horreurs de la guerre
Un ordre indépendant détermine le choix:
C'est le courroux des rois qui fait armer la terre;
C'est le courroux des dieux qui fait armer les rois.

C'est par eux que sur nous la suprême vengeance
Exerce les fléaux de sa sévérité,
Lorsqu'après une longue et stérile indulgence
Nos crimes ont du ciel épuisé la bonté.

Grands dieux! si la rigueur de vos coups légitimes,
N'est point encor lassée après tant de malheurs:
Si tant de sang versé, tant d'illustres victimes
N'ont point fait de nos yeux couler assez de pleurs;

Inspirez-nous du moins ce repentir sincère
Cette douleur soumise et ces humbles regrets,
Dont l'hommage peut seul en ces temps de colère,
Fléchir l'austérité de vos justes décrets.

Echauffez notre zèle, attendrissez nos ames,
Elevez nos esprits au céleste séjour;
Et remplissez nos cœurs de ces ardentes flammes
Qu'allument le devoir, le respect et l'amour.

Digitized by Google

Un monarque vainqueur, arbitre de la guerre,
Arbitre du destin de ses plus fiers rivaux,
N'attend que ce moment pour poser son tonnerre,
Et pour faire cesser la rigueur de nos maux.

Que dis-je? ce moment de jour en jour s'avance:
Les dieux sont adoucis, nos vœux sont exaucés;
D'un ministre adoré l'heureuse providence
Veille à notre salut: il vit; c'en est assez.

Peuples, c'est par lui seul, que Bellone asservie
Va se voir enchaîner d'un éternel lien:
C'est à votre bonheur qu'il consacre sa vie;
C'est à votre repos qu'il immole le sien.

Reviens donc, il est temps que son vœu se consomme,
Reviens, divine paix, en recueillir le fruit:
Sur ton char lumineux fais monter ce grand homme,
Et laisse-toi conduire au dieu qui le conduit.

Ainsi du ciel calmé rappellant la tendresse,
Puissions-nous voir changer par ses dons souverains
Nos peines en plaisirs, nos pleurs en allégresse,
Et nos obscures nuits en jours purs et sereins.

Fin du second Livre.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

ODE I.

TIRÉE DU PSEAUME 48.

Qu'aux accens de ma voix la terre se réveille.
Rois, soyez attentifs : peuples, ouvrez l'oreille;
Que l'univers se taise, et m'écoute parler.
Mes chants vont seconder les accords de ma lyre;
L'Esprit saint me pénètre, il m'échauffe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance :
Ivre de ses grandeurs et de son opulence,
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité;
Mais, ô moment terrible! ô jour épouvantable!
Où la mort saisira ce fortuné coupable
Tout chargé des liens de son iniquité.

Que deviendront alors, répondez, grands du monde,
Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson?

Digitized by Google

Sujets, amis, parens, tout deviendra stérile;
Et dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile
Ne paiera point à dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vû tomber les plus illutres têtes;
Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort?
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage:
Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,
Sujets à même loi, subissent même sort.

D'avides étrangers transportés d'allégresse
Engloutissent déjà toute cette richesse,
Ces terres, ces palais de vos noms ennoblis;
Et que vous reste-t-il en ces momens suprêmes?
Un sépulcre funèbre, où vos noms, où vous-mêmes
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis.

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,
Ont de ces vérités perdu le souvenir:
Pareils aux animaux farouches et stupides,
Les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,
Et pour eux le présent paroît sans avenir.

**

Digitized by Google

Un précipice affreux devant eux se présente,
Mais toujours leur raison soumise et complaisante,
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs abîmes,
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,
Dont le juste autrefois sentit le poids fatal.
Ce qui fit leur bonheur, deviendra leur torture;
Et Dieu de sa justice appaisant le murmure,
Livrera ces méchans au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes,
Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes:
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères;
Et c'est le même dieu qui nous jugera tous.

Digitized by Google

ODE II.

TIRÉE DU CANTIQUE D'ÉZÉCHIAS.

Isaïe : Chap. 38.

Pour une Personne convalescente.

J'ai vû mes tristes journées
Décliner vers leur penchant :
Au milieu de mes années
Je touchois à mon couchant :
La mort déployant ses aîles,
Couvroit d'ombres éternelles
La clarté dont je jouis ;
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus :
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus :
Mon dernier soleil se lève ;
Et votre soufle m'enlève
De la terre des vivans,

* * *

Digitized by Google

Comme la feuille séchée,
Qui de sa tige arrachée
Devient le jouet des vents.

Comme un tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os;
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos :
Victime foible et tremblante,
A cet image sanglante
Je soupire nuit et jour ;
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'hirondelle
Sous les griffes du vautour.

Ainsi de cris et d'alarmes,
Mon mal sembloit se nourrir ;
Et mes yeux noyés de larmes
Etoient lassés de s'ouvrir.
Je disois à la nuit sombre,
O nuit, tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours:
Je redisois à l'aurore,
Le jour que tu fais éclorre,
Est le dernier de mes jours.

Digitized by Google

Mon ame est dans les ténèbres;
Mes sens sont glacés d'effroi:
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice
Qui s'entr'ouvroit sous mes pas:
Son secours me fortifie,
Et me fait trouver la vie
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur, il faut que la terre
Connoisse en moi vos bienfaits:
Vous ne m'avez fait la guerre
Que pour me donner la paix.
Heureux l'homme à qui la grace
Départ ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors;
Et qui rallumant sa flamme,
Trouve la santé de l'ame
Dans les souffrances du corps!

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours,
C'est pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.

Digitized by Google

Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monumens:
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprète
De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
Comme moi sont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos célestes vérités.
J'irai, seigneur, dans vos temples
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés;
Et vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

Digitized by Google

ODE III.

TIRÉE DU PSEAUME 57.

Contre les Hypocrites Calomniateurs.

Si la loi du Seigneur vous touche:
Si le mensonge vous fait peur:
Si la justice en votre cœur
Règne aussi-bien qu'en votre bouche;
Parlez, fils des hommes, pourquoi
Faut-il qu'une haine farouche
Préside aux jugemens que vous lancez sur moi?

C'est vous de qui les mains impures
Trament le tissu détesté
Qui fait trébucher l'équité
Dans le piége des impostures:
Lâches aux cabales vendus,
Artisans des fourbes obscures,
Habiles seulement à noircir les vertus.

L'Hypocrite en fraudes fertile,
Dès l'enfance est paîtri de fard:
Il sçait colorer avec art

Digitized by Google

Le fiel que sa bouche distile ;
Et la morsure du serpent
Est moins aiguë et moins subtile
Que le venin caché que sa langue répand.

En vain le sage les conseille,
Ils sont inflexibles et sourds:
Leur cœur s'assoupit aux discours
De l'équité qui les réveille;
Plus insensibles et plus froids
Que l'aspic qui ferme l'oreille
Aux sons mélodieux d'une touchante voix.

Mais de ces langues diffamantes
Dieu sçaura venger l'innocent.
Je le verrai ce dieu puissant,
Foudroyer leurs têtes fumantes :
Il vaincra ces lions ardens,
Et dans leurs gueules écumantes
Il plongera ses mains, et brisera leurs dents.

Ainsi que la vague rapide
D'un torrent qui roule à grand bruit,
Se dissipe et s'évanouit
Dans le sein de la terre humide :

Digitized by Google

Ou comme l'airain enflammé
Fait fondre la cire fluide
Qui bouillonne à l'aspect du brasier allumé ;

Ainsi leurs grandeurs éclipsées
S'anéantiront à nos yeux,
Ainsi la justice des cieux
Confondra leurs lâches pensées :
Leurs dards deviendront impuissans ;
Et de leurs pointes émoussées
Ne pénétreront plus le sein des innocens.

Avant que leurs tiges célèbres
Puissent pousser des rejettons,
Eux-mêmes, tristes avortons,
Seront cachés dans les ténèbres ;
Et leur sort deviendra pareil
Au sort de ces oiseaux funèbres
Qui n'osent soutenir les regards du soleil.

Digitized by Google

ODE IV.
TIRÉE DU PSEAUME 49.

Le roi des cieux et de la terre
Descend au milieu des éclairs :
Sa voix, comme un brûyant tonnerre,
S'est fait entendre dans les airs.
Dieux mortels, c'est vous qu'il appelle :
Il tient la balance éternelle
Qui doit peser tous les humains :
Dans ses yeux la flamme étincelle,
Et le glaive brille en ses mains.

Ministres de ses lois augustes,
Esprits divins qui le servez,
Assemblez la troupe des justes
Que les œuvres ont éprouvés ;
Et de ces serviteurs utiles
Séparez les ames serviles
Dont le zèle oisif en sa foi,
Par des holocaustes stériles
A cru satisfaire à la loi.

Ecoutez ce juge sévère,
Hommes charnels, écoutez tous :
Quand je viendrai dans ma colère

Digitized by Google

Lancer mes jugemens sur vous,
Vous m'alléguerez les victimes
Que sur mes autels légitimes
Chaque jour vous sacrifiez:
Mais ne pensez pas que vos crimes
Par-là puissent être expiés.

Que m'importent vos sacrifices,
Vos offrandes et vos troupeaux?
Dieu boit-il le sang des genisses?
Mange-t-il la chair des taureaux?
Ignorez-vous que son empire
Embrasse tout ce qui respire,
Et sur la terre et dans les mers?
Et que son souffle seul inspire
L'ame à tout ce vaste univers?

Offrez, à l'exemple des anges,
A ce Dieu, votre unique appui,
Un sacrifice de louanges,
Le seul qui soit digne de lui:
Chantez d'une voix ferme et sûre,
De cet auteur de la nature
Les bienfaits toujours renaissans;
Mais sachez qu'une main impure
Peut souiller le plus pur encens.

ODE V.

TIRÉE DU PSEAUME 72.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma foiblesse:
A l'aspect des méchans, confus, épouvanté,
Le trouble m'a saisi, mes pas ont hésité;
Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confesse,
En voyant leur prospérité.

Cette mer d'abondance où leur ame se noie,
Ne craint ni les écueils, ni les vents rigoureux :
Ils ne partagent point nos fléaux douloureux,
Ils marchent sur les fleurs, ils nagent dans la joie :
Le sort n'ose changer pour eux.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,
Qui n'a jamais connu craintes ni repentirs ?
Enveloppés d'orgueil, engraissés de plaisirs,
Enivrés de bonheur, ils ne prennent pour guide
Que leurs plus insensés desirs.

Leur bouche ne vomit qu'injures et blasphêmes,
Et leur cœur ne nourrit que pensers vicieux :
Ils affrontent la terre, ils attaquent les cieux;
Et n'élèvent leur voix, que pour vanter eux-mêmes
Leurs forfaits les plus odieux.

Digitized by Google

De-là, je l'avouerai, naissoit ma défiance :
Si sur tous les mortels Dieu tient les yeux ouverts,
Comment sans les punir voit-il ces cœurs pervers ?
Et s'il ne les voit point, comment peut sa science
Embrasser tout cet univers?

Tandis qu'un peuple entier les suit et les adore,
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs ;
Accablé de mépris, consumé de douleurs,
Je n'ouvre plus mes yeux aux rayons de l'aurore,
Que pour faire place à mes pleurs.

Ah ! c'est donc vainement qu'à ces ames parjures
J'ai toujours refusé l'encens que je te doi?
C'est donc envain, Seigneur, que m'attachant à toi,
Je n'ai jamais lavé mes mains simples et pures
Qu'avec ceux qui suivent ta loi ?

C'étoit en ces discours que s'exaloit ma plainte ;
Mais, ô coupable erreur ! ô transports indiscrets !
Quand je parlois ainsi, j'ignorois tes secrets ;
J'offensois ta justice, et je portois atteinte
A l'équité de tes décrets.

J'ai vû que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse,
Ne sont que des filets tendus à leur orgueil ;
Que le port n'est pour eux qu'un véritable écueil ;
Et que ces lits pompeux où s'endort leur molesse,
Ne couvrent qu'un affreux cercueil.

Digitized by Google

Comment tant de grandeur s'est-elle évanouie ?
Qu'est devenu l'éclat de ce vaste appareil ?
Quoi ! leur clarté s'éteint aux clartés du soleil ?
Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie,
Et la mort a fait leur réveil.

Insensé que j'étois, de ne pas voir leur chûte
Dans l'abus criminel de tes dons tous-puissans !
De ma foible raison j'écoutois les accens ;
Et ma raison n'étoit que l'instinct d'une brute,
Qui ne juge que par les sens.

Digitized by Google

ODE VI.

TIRÉE DU PSEAUME 71.

O Dieu qui par un choix propice
Daignâtes élire entre tous,
Un homme qui fût parmi nous
L'oracle de votre justice :
Inspirez à ce jeune roi,
Avec l'amour de votre loi,
Cette clairvoyante équité,
Qui de la fausse vraisemblance
Sçait discerner la vérité.

Que par des jugemens sévères
Sa voix assûre l'innocent :
Que de son peuple gémissant
Sa main soulage les misères :
Que jamais le mensonge obscur
Des pas de l'homme libre et pur
N'ose à ses yeux souiller la trace ;
Et que le vice fastueux
Ne soit point assis à la place
Du mérite humble et vertueux.

***

Digitized by Google

Ainsi du plus haut des montagnes
La paix et tous les dons des cieux,
Comme un fleuve délicieux,
Viendront arroser nos campagnes.
Son règne à ses peuples chéris
Sera ce qu'aux champs défleuris
Est l'eau que le ciel leur envoie;
Et tant que luira le soleil,
L'homme plein d'une sainte joie,
Le bénira dès son réveil.

Son trône deviendra l'asyle
De l'orphelin persécuté:
Son équitable austérité
Soutiendra le foible pupile.
Le pauvre sous ce défenseur
Ne craindra plus que l'oppresseur
Lui ravisse son héritage;
Et le champ qu'il aura semé,
Ne deviendra plus le partage
De l'usurpateur affamé.

Ses dons versés avec justice,
Du pâle calomniateur,
Ni du servile adulateur
Ne nourriront point l'avarice:

Digitized by Google

Pour eux son front sera glacé.
Le zèle désintéressé,
Seul digne de sa confidence,
Fera renaître pour jamais
Les délices et l'abondance,
Inséparable de la paix.

Alors sa juste renommée
Répandue au-delà des mers,
Jusqu'aux deux bouts de l'univers
Avec éclat sera semée.
Ses ennemis humiliés
Mettront leur orgueil à ses pieds;
Et des plus éloignés rivages,
Les rois frappés de sa grandeur,
Viendront par de riches hommages
Briguer sa puissante faveur.

Ils diront : voilà le modele
Que doivent suivre tous les rois;
C'est de la sainteté des lois
Le protecteur le plus fidele :
L'ambitieux immodéré,
Et des eaux du siècle enivré,
N'ose paroître en sa présence;

Digitized by Google

Mais l'humble ressent son appui ;
Et les larmes de l'innocence
Sont précieuses devant lui.

De ses triomphantes années
Le temps respectera le cours ;
Et d'un long ordre d'heureux jours
Ses vertus seront couronnées :
Ses vaisseaux par les vents poussés,
Vogueront des climats glacés
Aux bords de l'ardente Lybie :
La mer enrichira ses ports ;
Et pour lui l'heureuse Arabie
Epuisera tous ses trésors.

Tel qu'on voit la tête chenue
D'un chêne, autrefois arbrisseau,
Egaler le plus haut rameau
Du cédre caché dans la nue :
Tel croissant toujours en grandeur,
Il égalera la splendeur
Du potentat le plus superbe ;
Et ses redoutables sujets
Se multiplieront comme l'herbe
Autour des humides marais.

Digitized by Google

ODE VII.

TIRÉE DU PSEAUME 75.

Et appliquée à la guerre de Turcs.

LE Seigneur est connu dans nos climats paisibles :
Il habite avec nous ; et ses secours visibles
Ont de son peuple heureux prévenu les souhaits :
Ce dieu, de ses faveurs nous comblant à toute heure,
A fait de sa demeure
La demeure de paix.

Du haut de la montagne où sa grandeur réside,
Il a brisé la lance et l'épée homicide
Sur qui l'impiété fondoit son ferme appui :
Le sang des étrangers a fait fumer la terre ;
Et le feu de la guerre
S'est éteint devant lui.

Une affreuse clarté dans les airs répandue,
A jetté la frayeur dans leur troupe éperdue :
Par l'effroi de la mort ils se sont dissipés ;
Et l'éclat foudroyant des lumières célestes
A dispersé leurs restes
Aux glaives échappés.

Digitized by Google

Insensés ! qui remplis d'une vapeur légère,
Ne prenez pour conseil qu'une ombre mensongère,
Qui vous peint des trésors chimériques et vains :
Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses ;
Et toutes vos richesses
S'écoulent de vos mains.

L'ambition guidoit vos escadrons rapides :
Vous dévoriez déjà, dans vos courses avides,
Toutes les régions qu'éclaire le soleil ;
Mais le Seigneur se lève ; il parle, et sa menace
Convertit votre audace
En un morne sommeil.

Digitized by Google

ODE VIII.

TIRÉE DU PSEAUME 18.

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps ?
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit:
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux:
Son admirable structure
Est la voix de la nature,
Qui se fait entendre aux yeux.

Digitized by Google

Dans une éclatante voute
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui dans sa route
Eclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit;
Et par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

Fin du Troisième Livre.

Digitized by Google

ODES
EN MUSIQUE,
OU
CANTATES ALLÉGORIQUES.

DIANE.

A PEINE le soleil au fond des antres sombres
Avoit du haut des cieux précipité les ombres;
Quand la chaste Diane, à travers les forêts,
Apperçut un lieu solitaire,
Où le fils de Vénus et les Dieux de Cithère
Dormoient sous un ombrage frais.
Surprise, elle s'arrête, et sa prompte colère
S'exhale en ce discours qu'elle adresse tout bas
A ces Dieux endormis qui ne l'entendent pas:

« Vous, par qui tant de misérables
» Gémissent sous d'indignes fers,
» Dormez, Amours inexorables,
» Laissez respirer l'univers.

Digitized by Google

» Profitons de la nuit profonde
» Dont le sommeil couvre leurs yeux :
» Assurons le repos au monde
» En brisant leurs traits odieux. »

A ces mots elle approche ; et ses nymphes timides
Portant sans bruit leurs pas vers ces Dieux homicides,
D'une tremblante main saisissent leurs carquois ;
Et bientôt du débris de leurs flèches perfides
Sèment les plaines et les bois.
Tous les Dieux des forêts, des fleuves, des montagnes,
Viennent féliciter leurs heureuses compagnes ;
Et de leurs ennemis bravant les vains efforts,
Expriment ainsi leurs transports :

Quel bonheur, quelle victoire !
Quel triomphe, quelle gloire !
Les Amours sont désarmés.

Jeunes cœurs, rompez vos chaînes :
Cessons de craindre les peines
Dont nous étions alarmés.

L'Amour s'éveille aux bruits de ces chants d'allégresse ;
Mais quels objets lui sont offerts !
Quel réveil ! Dieux ! Quelle tristesse !
Quand de ses dards brisés il voit les champs couverts.

Digitized by Google

Un trait me reste encor dans ce désordre extrême,
Perfides, votre exemple instruira l'univers :
Il parle ; le trait vole, et traversant les airs,
Va percer Diane elle-même ;
Juste, mais trop cruel revers,
Qui signale, grand Dieu, ta vengeance suprême.

Respectons l'Amour
Tandis qu'il sommeille,
Et craignons qu'un jour
Ce Dieu ne s'éveille.

En vain nous romprons
Tous les traits qu'il darde,
Si nous ignorons
Le trait qu'il nous garde.

Digitized by Google

ADONIS.

Le Dieu Mars et Vénus, blessés des mêmes traits:
Goûtoient les biens les plus parfaits
Qu'aux cœurs bien enflammés le tendre Amour apprête:
Mais ce Dieu superbe et jaloux
D'un œil de conquérant regardant sa conquête,
Fit bientôt aux plaisirs succéder les dégoûts.

Un cœur jaloux ne fait paroître
Que des feux qui le font haïr;
Et pour être toujours le maître,
L'Amant doit toujours obéir.

L'Amour ne va point sans les graces;
On n'arrache point ses faveurs:
L'emportement ni les menaces
Ne font point les liens des cœurs.

La déesse déjà ne craint plus son absence,
Et cessant de l'aimer sans s'en appercevoir,
Fait atteler son char, pleine d'impatience,
Et vole vers les bords soumis à son pouvoir.

Digitized by Google

Là ses jours couloient sans alarmes,
Lorsqu'un jeune chasseur se présente à ses yeux :
Elle croit voir son fils ; il en a tous les charmes,
Jamais rien de plus beau ne parut sous les cieux ;
Et le vainqueur de l'Inde étoit moins gracieux
Le jour que d'Ariane il vint sécher les larmes.

La froide Nayade
Sort pour l'admirer :
La jeune Driade
Cherche à l'attirer :
Faune d'un sourire
Approuve leur choix :
Le jaloux Satyre
Fuit aux fonds des bois ;
Et Pan qui soupire
Brise son hautbois.

Il aborde en tremblant la charmante déesse
Sa timide pudeur relève ses appas :
Les graces, les ris, la jeunesse
Marchent au-devant de ses pas ;
Et du plus haut des airs l'Amour avec adresse
Fait partir à l'instant le trait dont il les blesse.
Que désormais Mars en fureur
Gronde, menace, tonne, éclate ;

***

Digitized by Google

Amans, profitez tous de sa jalouse erreur :
Des feux trop violens font souvent une ingrate :
On oublie aisément un amour qui fait peur,
En faveur d'un amour qui flatte.

Que le soin de charmer
Soit votre unique affaire :
Songez que l'art d'aimer
N'est que celui de plaire.

Voulez-vous dans vos feux
Trouver des biens durables ?
Soyez moins amoureux,
Devenez plus aimables.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR.

FILLES du Dieu de l'univers,
Muses, que je me plais dans vos douces retraites!
Que ces rivages frais, que ces bois toujours verds
Sont propres à charmer les ames inquiètes!
Quel cœur n'oublieroit ses tourmens
Au murmure flatteur de cette onde tranquille?
Qui pourroit résister aux doux ravissemens
Qu'excite votre voix fertile?
Non, ce n'est qu'en ces lieux charmans
Que le parfait bonheur a choisi son azyle.

Heureux, qui de vos doux plaisirs
Goûte la douceur toujours pure!
Il triomphe des vains desirs,
Et n'obéit qu'à la nature.

Il partage avec les héros
La gloire qui les environne;
Et le puissant dieu de Délos
D'un même laurier les couronne.

Digitized by Google

Mais que vois-je, grands Dieux! Quels magiques efforts
Changent la face de ces bords!
Quelles danses! Quels jeux! Quels concerts d'allégresse!
Les graces, les plaisirs, les ris et la jeunesse
Se rassemblent de toutes parts;
Quel songe me transporte au-dessus du tonnerre?
Je ne reconnois point la terre
Au spectacle enchanteur qui frappe mes regards.

Est-ce la cour suprême
Du souverain des Dieux?
Ou Vénus elle-même
Descend-elle des cieux?

Les compagnes de Flore
Parfument ces côteaux:
Une nouvelle aurore
Semble sortir des eaux;
Et l'Olympe se dore
De ses feux les plus beaux.

Nymphes, quel est ce Dieu qui reçoit votre hommage?
Pourquoi cet arc et ce bandeau?
Quel charme en le voyant, quel prodige nouveau
De mes sens interdits me dérobe l'usage?
Il s'approche, il me tend une innocente main:

Digitized by Google

Venez, cher tyran de mon ame,
Venez, je vous fuirois envain;
Et je vous reconnois à ces traits pleins de flamme
Que vous allumez dans mon sein.
Adieu, Muses, adieu; je renonce à l'envie
De mériter les biens dont vous m'avez flatté;
Je renonce à ma liberté:
Sous de trop douces lois mon ame est asservie;
Et je suis plus heureux dans ma captivité
Que je ne le fus de ma vie
Dans le triste bonheur dont j'étois enchanté.

Digitized by Google

L'HYMEN.

Ce fut vers cette rive ou Junon adorée,
Des peuples de Sidon reçoit les vœux offerts,
Que la divine Cithérée
Pour la première fois parut dans l'univers.
Jamais beauté plus admirée
Ne brilla sur les vastes mers :
Les tritons rassemblés de mille endroits divers
Autour d'elle flottoient sur l'onde tempérée ;
Et les filles du vieux Nérée
Faisoient devant son char retentir ces concerts :

« Qu'Eole en ses gouffres enchaîne
» Les vents ennemis des beaux jours ;
» Qu'il dompte leur bruyante haleine,
» Et ne permette qu'aux Amours
» De voler sur l'humide plaine ».

« Dieux du ciel, venez en ces lieux
» Admirer un objet si rare :
» Avouez que même à vos yeux
» Les beautés dont la mer se pare
» Effacent les beautés des cieux ».

Digitized by Google

Jalouse de l'éclat de ces honneurs nouveaux
Amphitrite se cache au plus profond des eaux.
Cependant Palémon conduisoit l'immortelle
Vers cette isle enchantée où tendoient ses souhaits ;
Et c'est-là que la terre à sa gloire fidele,
Met le comble aux honneurs qu'ont reçu ses attraits.

L'amant de l'aurore
Des yeux qu'il adore
Perd le souvenir :
La timide Flore
Craint de perdre encore
Son jeune Zéphir ;

De sa grace extrême
Minerve elle-même
Reconnoît le prix ;
Et par sa surprise
Junon autorise
Le choix de Pâris.

Frappés de l'éclat de ses yeux,
Neptune, Jupiter, que dis-je ? tous les Dieux
En font l'objet de leurs conquêtes ;
Ils vont tous de l'Hymen implorer les faveurs:
Les faveurs de l'Hymen! aveugles que vous êtes,
L'Hymen est-il donc fait pour assortir les cœurs.

Digitized by Google

Jupiter étoit roi du monde;
Neptune commandoit sur l'onde;
Mars avoit pour partage un courage indompté,
Mercure la jeunesse, Apollon la beauté.

Si de ces Dieux l'Amour eût été le refuge,
Entre eux du moins son choix se seroit déclaré;
Mais ils prirent l'Hymen pour juge,
Et Vulcain se vit préféré:

Hymen, quand le sort t'outrage,
Ne t'en prends point à l'Amour:
De son plus doux héritage
Tu t'enrichis chaque jour;
Souffre que de ton partage
Il s'enrichisse à son tour.

Souvent par un juste échange
Il t'enlève tes sujets:
Tu lui fais un crime étrange
De quelques larcins secrets;
Mais c'est ainsi qu'il se venge
Des larcins que tu lui fais.

Digitized by Google

AMYMONE.

Sur les rives d'Argos, près de ces bords arides
Où la mer vient briser ses flots impérieux,
La plus jeune des Danaïdes,
Amymone imploroit l'assistance des Dieux.
Un Faune poursuivoit cette belle craintive;
Et levant ses mains vers les cieux,
Neptune, disoit-elle, entends ma voix plaintive:
Sauve-moi des transports d'un amant furieux:

A l'innocence poursuivie,
Grand Dieu, daigne offrir ton secours:
Protège ma gloire et ma vie
Contre de coupables amours.

Hélas! ma prière inutile
Se perdra-t-elle dans les airs?
Ne me reste-t-il plus d'asyle
Que le vaste abyme des mers?

La Danaïde en pleurs faisoit ainsi sa plainte,
Lorsque le Dieu des eaux vint dissiper sa crainte;
Il s'avance, entouré d'une superbe cour:
Tel jadis il parut aux regards d'Amphitrite,

Digitized by Google

Quand il fit marcher à sa suite
L'Hyménée et le Dieu d'Amour.
Le Faune à son aspect s'éloigne du rivage;
Et Neptune enchanté, surpris,
L'Amour peint dans les yeux, adresse ce langage
A l'objet dont il est épris:

Triomphez, belle princesse,
Des amans audacieux:
Ne cédez qu'à la tendresse
De qui sçait aimer le mieux.

Heureux le cœur qui vous aime,
S'il étoit aimé de vous!
Dans les bras de Vénus même,
Mars en deviendroit jaloux.

Qu'il est facile aux Dieux de séduire une belle!
Tout parloit en faveur de Neptune amoureux;
L'éclat d'une cour immortelle,
Le mérite récent d'un secours généreux;
Dieux! quel secours! Amour, ce sont-là de tes jeux:
Quel Satyre eût été plus à craindre pour elle?
Thétis en rougissant détourna ses regards:
Doris se replongea dans ses grottes humides,
Et par cette leçon, apprit aux Néréïdes
A fuir de semblables hazards:

Digitized by Google

Tous les amans sçavent feindre,
Nymphes; craignez leurs appas:
Le péril le plus à craindre
Est celui qu'on ne craint pas.

L'audace d'un téméraire
Est aisée à surmonter:
C'est l'amant qui sçait nous plaire
Que nous devons redouter.

**

Digitized by Google

THÉTIS.

Près de l'humide Empire où Vénus prit naissance,
Dans un bois consacré par le malheur d'Atis,
Le Sommeil et l'Amour, tous deux d'intelligence,
A l'amoureux Pélée avoient livré Thétis :
Qu'eût fait Minerve même en cet état réduite ?
Mais dans l'art de Protée en sa jeunesse instruite,
Elle sçut éluder un amant furieux :
D'une ardente lionne elle prend l'apparence
Il s'émeut, et tandis qu'il songe à sa défense,
La nymphe en rugissant se dérobe à ses yeux.

Où fuyez-vous, déesse inéxorable,
Cruel lion de carnage altéré ?
Que craignez-vous d'un amant misérable
Que vos rigueurs ont déjà déchiré ?

Il ne craint point une mort rigoureuse ;
Il s'offre à vous sans armes, sans secours ;
Et votre fuite est pour lui plus affreuse
Que les lions, les tigres et les ours.

Digitized by Google

Ce héros malheureux exprimoit en ces mots
Sa honte et sa douleur extrême,
Quand tout-à-coup du fond des flots
Protée apparoissant lui-même:
Que fais-tu, lui dit-il, foible et timide amant?
Pourquoi troubler les airs de plaintes éternelles;
Est-ce d'aujourd'hui que les belles
Ont recours au déguisement?
Répare ton erreur: la nymphe qui te charme
Va rentrer dans le sein des mers;
Attends-la sur ces bords, mais que rien ne t'allarme,
Et songe que tu dois Achille à l'univers.

Le guerrier qui délibère
Fait mal sa cour au Dieu Mars:
L'Amant ne triomphe guère,
S'il n'affronte les hazards.

Quand le péril nous étonne,
N'importunons point les Dieux:
Vénus ainsi que Bellonne,
Aime les audacieux.

Pélée à ce discours portant au loin sa vûe,
Voit paroître l'objet qui le tient sous ses lois:
Heureux, que pour lui seul l'occasion perdue

Rènaisse une seconde fois!
Le cœur plein d'une noble audace,
Il vole à la déesse, il s'approche, il l'embrasse:
Thétis veut se défendre, et d'un prompt changement
Employant sa ruse ordinaire,
Redevient à ses yeux lion, tigre, panthère,
Vains objets qui ne font qu'irriter son amant.

Ses desirs ont vaincu sa crainte:
Il la retient toujours d'un bras victorieux;
Et lasse de combattre, elle est enfin contrainte
De reprendre sa forme, et d'obéir aux Dieux.

Amans, si jamais quelque belle
Changée en lionne cruelle,
S'efforce à vous faire trembler,
Mocquez-vous d'une image feinte;
C'est un phantôme que sa crainte
Vous présente pour vous troubler.

Elle peut, en prenant l'image
D'un tigre ou d'un lion sauvage,
Effrayer les jeunes Amours;
Mais après un effort extrême
Elle redevient elle-même,
Et ces Dieux triomphent toujours.

Digitized by Google

CIRCÉ.

Sur un rocher désert, l'effroi de la nature,
Dont l'aride sommet semble toucher les cieux,
Circé pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
Pleuroit sa funeste avanture.
Là ses yeux errans sur les flots
D'Ulisse fugitif sembloient suivre la trace :
Elle croit voir encore son volage héros,
Et cette illusion soulageant sa disgrace,
Elle le rappelle en ces mots,
Qu'interrompent cent fois ses pleurs et ses sanglots:

Cruel auteur des troubles de mon ame,
Que la pitié retarde un peu tes pas:
Tourne un moment tes yeux sur ces climats;
Et si ce n'est pour partager ma flamme,
Reviens du moins pour hâter mon trépas.

Ce triste cœur devenu ta victime,
Chérit encor l'Amour qui l'a surpris;
Amour fatal ! ta haine en est le prix:
Tant de tendresse, ô Dieux, est-elle un crime,
Pour mériter de si cruels mépris?

Digitized by Google

C'est ainsi qu'en regrets sa douleur se déclare ;
Mais bientôt de son art employant le secours,
Pour rappeller l'objet de ses tristes amours
Elle invoque à grands cris tous les Dieux du Ténare,
Les Parques, Némésis, Cerbère, Phlégéton,
Et l'inflexible Hécate, et l'horrible Alecton :
Sur un autel sanglant l'affreux bucher s'allume :
La foudre dévorante aussi-tôt le consume :
Mille noires vapeurs obscurcissent le jour :
Les astres de la nuit interrompent leur course :
Les fleuves étonnés remontent vers leur source ;
Et Pluton même tremble en son obscur séjour.

Sa voix redoutable
Trouble les enfers :
Un bruit formidable
Gronde dans les airs :
Un voile effroyable
Couvre l'univers :
La terre tremblante
Frémit de terreur :
L'Onde turbulente
Mugit de fureur :
La lune sanglante
Recule d'horreur.

Digitized by Google

Dans le sein de la mort ses noirs enchantemens
Vont troubler le repos des ombres:
Les mânes effrayés quittent leurs monumens;
L'air retentit au loin de leurs longs hurlemens;
Et les vents échappés de leurs cavernes sombres,
Mêlent à leurs clameurs d'horribles sifflemens:
Inutiles efforts! Amante infortunée!
D'un Dieu plus fort que toi dépend ta destinée:
Tu peux faire trembler la terre sous tes pas,
Des enfers déchaînés allumer la colère;
Mais tes fureurs ne feront pas
Ce que tes attraits n'ont pû faire.

Ce n'est point par effort qu'on aime,
L'Amour est jaloux de ses droits;
Il ne dépend que de lui même,
On ne l'obtient que de son choix:
Tout reconnoît sa loi suprême,
Lui seul ne connoît point de lois.

Dans les champs que l'hiver désole
Flore vient rétablir sa cour:
L'Alcion fuit devant Eole,
Eole le fuit à son tour;
Mais si-tôt que l'Amour s'envole,
Il ne connoît plus de retour.

Digitized by Google

CÉPHALE.

LA nuit d'un voile obscur couvroit encor les airs,
Et la seule Diane éclairoit l'univers,
Quand de la rive Orientale
L'Aurore dont l'Amour avance le réveil,
Vint trouver le jeune Céphale
Qui reposoit encor dans le sein du sommeil :
Elle approche, elle hésite, elle craint, elle admire,
La surprise enchaîne ses sens;
Et l'amour du héros pour qui son cœur soupire,
A sa timide voix arrache ces accens :

Vous qui parcourez cette plaine,
Ruisseaux, coulez plus lentement;
Oiseaux, chantez plus doucement;
Zéphyrs, retenez votre haleine :

Respectez un jeune chasseur
Las d'une course violente,
Et du doux repos qui l'enchante
Laissez-lui goûter la douceur.

Digitized by Google

Mais que dis-je ? où m'emporte une aveugle tendresse ?
Lâche amant, est-ce là cette délicatesse
    Dont s'enorgueillit ton amour ?
Viens-je donc en ces lieux te servir de trophée?
    Est-ce dans les bras de Morphée
Que l'on doit d'une amante attendre le retour ?

Il en est temps encore,
Céphale, ouvre les yeux :
Le jour plus radieux
Va commencer d'éclore ;
Et le flambeau des cieux
Va faire fuir l'aurore;
Il en est temps encore,
Céphale, ouvre les yeux.

Elle dit; et le Dieu qui répand la lumière,
De son char argenté lançant les premiers feux,
Vint ouvrir, mais trop tard, la tranquille paupière
D'un amant à la fois heureux et malheureux:
Il s'éveille, il regarde, il la voit, il l'appelle;
    Mais, ô cris, ô pleurs superflus !
Elle fuit; et ne laisse à sa douleur mortelle,
Que l'image d'un bien qu'il ne possède plus:
Ainsi l'Amour punit une froide indolence ;
Méritons ses faveurs par notre vigilance.

Digitized by Google

N'attendons jamais le jour;
Veillons quand l'aurore veille:
Le moment où l'on sommeille,
N'est pas celui de l'Amour.

Comme un zéphyr qui s'envole,
L'heure de Vénus s'enfuit:
Et ne laisse pour tout fruit
Qu'un regret triste et frivole.

Digitized by Google

BACCHUS.

C'EST toi, divin Bacchus, dont je chante la gloire;
Nymphes, faites silence, écoutez mes concerts:
Qu'un autre apprenne à l'univers
Du fier vainqueur d'Hector la glorieuse histoire;
Qu'il ressuscite dans ses vers
Des enfans de Pélops l'odieuse mémoire:
Puissant Dieu des raisins, digne objet de nos vœux,
C'est à toi seul que je me livre;
De pampres, de festons couronnant mes cheveux,
En tous lieux je prétends te suivre:
C'est pour toi seul que je veux vivre
Parmi les festins et les jeux.

Des dons les plus rares
Tu combles les cieux:
C'est toi qui prépares
Le Nectar des Dieux.

La céleste troupe
Dans ce jus vanté
Boit à pleine coupe
L'immortalité.

Tu prêtes des armes
Au Dieu des combats;
Vénus sans tes charmes
Perdroit ses appas.

Du fier Polyphême
Tu domptes les sens;
Et Phébus lui-même
Te doit ses accens.

Mais quels transports involontaires
Saisissent tout-à-coup mon esprit agité?
Sur quel vallon sacré, dans quels bois solitaires
Suis-je en ce moment transporté?
Bacchus à mes regards dévoile ses mystères:
Un mouvement confus de joie et de terreur
M'échauffe d'une sainte audace;
Et les Ménades en fureur
N'ont rien vû de pareil dans les antres de Thrace,

Descendez, Mère d'Amour,
Venez embellir la fête
Du Dieu qui fit la conquête
Des Climats où naît le jour,
Descendez, Mère d'Amour:
Mars trop long-temps vous arrête.

Digitized by Google

Déjà le jeune Silvain
Ivre d'amour et de vin,
Poursuit Doris dans la plaine;
Et les nymphes des forêts
D'un jus pétillant et frais
Arrosent le vieux Silène.

Profanes, fuyez de ces lieux:
Je cède à la fureur que ce grand jour m'inspire.
Fideles Sectateurs du plus charmant des Dieux,
Ordonnez le festin, apportez-moi ma lyre;
Célébrons entre nous un jour si glorieux.
Mais parmi les transports d'un aimable délire,
Eloignons loin d'ici ces bruits séditieux
Qu'une aveugle vapeur attire:
Laissons aux Scythes inhumains
Mêler dans leurs banquets le meurtre et le carnage;
Les dards du Centaure sauvage
Ne doivent point souiller nos innocentes mains.

Bannissons l'affreuse Bellone
De l'innocence des repas:
Les Satyres, Bacchus et Faune
Détestent l'horreur des combats.

Digitized by Google

Malheur aux mortels sanguinaires,
Qui par de tragiques forfaits
Ensanglantent les doux mystères
D'un Dieu qui préside à la paix.

Veut-on que je fasse la guerre?
Suivez-moi, mes amis, accourez, combattez,
Emplissons cette coupe, entourons-nous de lierre:
Bacchantes, prêtez-moi vos thyrses redoutés.
Que d'Athlètes soumis! Que de rivaux par terre!
O fils de Jupiter, nous ressentons enfin
Ton assistance souveraine:
Je ne vois que Buveurs étendus sur l'arène,
Qui nagent dans des flots de vin.

Triomphe, victoire!
Honneur à Bacchus!
Publions sa gloire.
Triomphe, victoire!
Buvons aux vaincus.

Bruyante trompette,
Secondez nos voix,
Sonnez leur défaite:
Bruyante trompette,
Chantez nos exploits.

Digitized by Google

LES FORGES DE LEMNOS.

Dans ces antres fameux, où Vulcain nuit et jour
Forge de Jupiter les foudroyantes armes,
Vénus faisoit remplir le carquois de l'Amour.
Les Graces, les Plaisirs lui prêtoient tous leurs charmes;
Et son époux couvert de feux étincelans
Animoit en ces mots les Cyclopes brûlans :

Travaillons, Vénus nous l'ordonne :
Excitons ces feux allumés;
Déchaînons ces vents enfermés;
Que la flamme nous environne.

Que l'airain écume et bouillonne,
Que mille dards en soient formés;
Que sous nos marteaux enflammés
A grand bruit l'enclume résonne.

C'est ainsi que Vulcain par l'Amour excité,
Armoit contre lui-même une épouse volage;
Quand le Dieu Mars encor tout fumant de carnage
Arrive, l'œil en feu, le bras ensanglanté.
Que faites-vous, dit-il, de ces armes fragiles,

Digitized by Google

Fils de Junon, et vous Calybes assemblés?
Est-ce pour amuser des enfans inutiles,
Que cet antre gémit de vos coups redoublés?

Hâtez-vous de réduire en poudre
Ce fruit de vos travaux honteux:
Renoncez à forger la foudre,
Ou quittez ces frivoles jeux.

Mais tandis qu'il s'emporte en des fureurs si vaines,
Il se sent tout-à-coup frappé d'un trait vengeur.
Quel changement! Quel feu répandu dans ses veines
Couvre son front guerrier de honte et de rougeur!
Il veut parler; sa voix sur ses lèvres expire:
Il lève au ciel les yeux, il se trouble, il soupire,
Toute sa fierté cède; et ses regards confus,
Par les yeux de l'Amour arrêtés au passage,
Achèvent de faire naufrage
Contre un sourire de Vénus.

Fiers vainqueurs de la terre,
Cédez à votre tour:
Le vrai Dieu de la guerre
Est le Dieu de l'Amour.

N'offensez point sa gloire,
Gardez de l'irriter:
C'est perdre la victoire
Que de la disputer.

Digitized by Google

LES FILETS DE VULCAIN.

LE Soleil adoroit la reine de Paphos,
Et disputoit à Mars le cœur de l'immortelle;
Lorsqu'un coup du destin fatal à son repos,
Du bonheur d'un rival le fit témoin fidele.

Confus, désespéré, jaloux,
Il court pour se venger d'un si cruel outrage;
Mais au milieu de son courroux
Une secrete voix lui tenoit ce langage :

Où portes-tu tes pas?
Etouffe ta colère;
Et ne t'aveugle pas
Quand la raison t'éclaire.

Tous ces efforts jaloux
Qu'excite une infidele,
La vengent mieux de nous,
Qu'ils ne nous vengent d'elle.

Ainsi, loin de punir
L'ingrate qui t'offense,
Tâche d'en obtenir
Le prix de ton silence.

Digitized by Google

Fais-lui payer ta foi,
Presse, prie, intimide :
L'Amour sera pour toi,
Si la raison te guide.

Foible raison, hélas ! Le Dieu plein de fureur
Chez l'époux de Vénus va souffler la terreur.
Dans un réduit obscur, ignoré, solitaire,
Ses yeux, ses yeux ont vû... ce qu'il ne peut plus taire.
A ce discours, Vulcain, de rage possédé,
N'aspire qu'à confondre une épouse perfide.
Malheureux ! Mais l'hymen fut toujours mal guidé
Quand il prit le courroux pour guide.
Autour de ce réduit heureux,
Théâtre où les Amours célèbrent leur victoire,
Il dispose avec art d'imperceptibles nœuds,
Piége où doit expirer leur honneur et sa gloire.

Craignez, amans trop heureux,
Votre félicité même :
Plus un bonheur est extrême,
Et plus il est dangereux.

Le Dieu qui vous fait aimer
Vous enivre de ses charmes ;
Mais d'un amour sans allarmes
On doit toujours s'allarmer.

Digitized by Google

Victimes de leur négligence,
Mars et Vénus surpris sont la fable des cieux.
Déjà tout fier de sa vengence
Vulcain, à ce spectacle, appelle tous les Dieux;
Déjà sur cet objet leur troupe se partage;
Quand tout-à-coup Momus court à ce Dieu peu sage,
Et d'un laurier burlesque orne son triste front.
Tout l'Olympe éclata de rire;
Et Vulcain essuyant mille traits de satyre,
S'enfuit, et dans Lemnos fut cacher son affront.

Heureux qui se rend maître
D'un stérile courroux:
C'est être heureux époux
Que de feindre de l'être;
Et plus on est jaloux,
Moins on doit le paroître.

Vénus sçait se contraindre,
Elle fuit le grand jour:
De sa paisible cour
L'Hymen doit peu se plaindre;
Et ce n'est point l'Amour,
C'est Momus qu'il doit craindre.

Digitized by Google

L'AMOUR DÉVOILÉ.

NE me reprochez plus tous les maux que j'ai faits,
Disoit le Dieu d'Amour aux nymphes des forêts.
Si j'ai rendu tant de cœurs misérables,
De tant d'heureux mortels si j'ai troublé la paix,
Et si tout l'univers se plaint de mes forfaits,
Les destins seuls en sont coupables :
Ils m'ont voilé les yeux par d'injustes arrêts ;
Et je ne sçaurois voir sur qui tombent mes traits.

Dans une obscurité profonde,
Je porte au hazard mon flambeau.
Otez à l'Amour son bandeau,
Vous rendrez le repos au monde.

Les mortels, d'une ardeur extrême,
M'ont choisi pour leur commander ;
Mais comment puis-je les guider ?
Je ne puis me guider moi-même.

Ainsi parloit l'Amour. Mais quel heureux effort
Pouvoit accomplir ce miracle ?
C'est à vous, belle Iris, c'est à vous que le sort

Digitized by Google

Permettoit de lever cet invincible obstacle.
Un Dieu jouit par vous de la clarté du jour:
Mais dans vos yeux, ô ciel, quelle clarté nouvelle
S'offrit aux regards de l'Amour!
Surpris en vous voyant si charmante et si belle,
Il vous donna dès-lors une foi solemnelle
D'abandonner pour vous, et Vénus et sa cour.

L'Amour à quitté sa mère
Pour se soumettre à vos lois,
Il ne vit que pour vous plaire;
Et la reine de Cythère
N'ose condamner son choix.

Les graces et la jeunesse
Vous parent de mille fleurs,
Et peignent votre sagesse
Des plus riantes couleurs.

Goûtez, mortels, goûtez les heureux avantages,
Qui depuis si long-temps vous étoient inconnus,
L'Amour est sans bandeau. Que de maux prévenus!
Et pour vous, jeunes cœurs, quel fortuné présage!

Digitized by Google

Iris a désillé les yeux
Du Dieu qui régit la nature ;
Amour, tes traits victorieux
Ne partent plus à l'avanture.

On ne voit plus d'amant rebelle,
Ni de cœur lassé de ses fers :
Les yeux de l'Amour sont ouverts ;
Il n'en blesse plus que pour elle.

Fin des Cantates.

Digitized by Google

ODE

SUR LA MORT DE ROUSSEAU.

Quand le premier chantre du monde
Expira sur les bords glacés,
Où l'Ebre effrayé, dans son onde
Reçut ses membres dispersés,
Le Thrace errant sur les montagnes,
Remplit les bois et les campagnes
Du cri perçant de ses douleurs:
Les champs de l'air en retentirent;
Et dans ses antres qui gémirent
Le lion répandit des pleurs.

Des vastes rochers de Rhodope,
Que son art fit souvent mouvoir,
Jusqu'aux barrières de l'Europe
Tout fut soumis à son pouvoir.
Il donna (1) des mœurs à la terre,

(1) Silvestres homines sacer interpresque deorum,
Cædibus, et victu fædo deterruit Orpheus.
Hora. Art. Poet.

Etouffa le feu de la guerre,
Réunit les humains tremblans.
Siècle heureux où l'homme sauvage
Honoroit d'un égal hommage
Les Dieux, les Rois et les Talens.

La France a perdu son Orphée,
Muses, dans ces momens de deuil,
Elevez le pompeux trophée
Que vous demande son cercueil :
Laissez par de nouveaux prodiges,
D'éclatans et dignes vestiges
D'un jour marqué par vos regrets.
Ainsi le tombeau de Virgile
Est couvert du laurier fertile
Qui par vos soins ne meurt jamais.

D'une brillante et triste vie
Rousseau quitte aujourd'hui les fers;
Et loin du ciel de sa patrie
La mort termine ses revers.
D'où ses maux prirent-ils leur source ?
Quelles épines dans sa course
Etouffoient les fleurs sous ses pas?

Digitized by Google

Quels ennuis ! quelle vie errante,
Et quelle foule renaissante
D'adversaires et de combats !

Vous dont l'inimitié durable
L'accusa de ces chants affreux,
Qui méritoient, s'il fut coupable,
Un châtiment plus rigoureux ;
Dans le sanctuaire suprême
Grace à vos soins, par Thémis même
Son honneur est encor terni ;
J'abandonne son innocence :
Que veut de plus votre vengeance ?
Il fut malheureux et puni.

Jusques à quand, mortels farouches
Vivrons nous de haine et d'aigreur ?
Prêterons-nous toujours nos bouches
Au langage de la fureur ?
Implacable dans ma colère,
Je m'applaudis de la misère
De mon ennemi terrassé ;
Il se relève, je succombe,
Et moi-même à ses pieds je tombe
Frappé du trait que j'ai lancé.

* *

Digitized by Google

Songeons que l'imposture habite
Parmi le peuple et chez les grands ;
Qu'il n'est dignité ni mérite
A l'abri de ses traits errans ;
Que la calomnie écoutée
A la vertu persécutée
Porte souvent un coup mortel,
Et poursuit, sans que rien l'étonne,
Le monarque sous la couronne,
Et le pontife sur l'autel.

Du sein des ombres éternelles
S'élevant aux trônes des Dieux,
L'envie offusque de ses aîles
Tout éclat qui frappe ses yeux.
Quel ministre, quel capitaine,
Quel monarque vaincra sa haine,
Et les injustices du sort !
Le temps à peine les consomme ;
Et quoique fasse le grand homme,
Il n'est grand homme qu'à sa mort.

Oui, la mort seule nous délivre
Des ennemis de nos vertus,
Et notre gloire ne peut vivre
Que lorsque nous ne vivons plus.

Digitized by Google

Le chantre d'Ulisse et d'Achille
Sans protecteur et sans asyle,
Fut ignoré jusqu'au tombeau :
Il expire, le charme cesse,
Et tous les peuples de la Grèce
Entr'eux disputent son berceau.

Le Nil a vû sur ses rivages
De noirs habitans des déserts
Insulter par leurs cris sauvages
L'astre éclatant de l'univers.
Crime impuissant ! fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussoient d'insolentes clameurs,
Le Dieu poursuivant sa carrière
Versoit des torrens de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.

Favoris, élèves dociles
De ce ministre d'Apollon,
Vous à qui ses conseils utiles
Ont ouvert le sacré vallon,
Accourez, troupe désolée :
Déposez sur son mausolée

Digitized by Google

Votre lyre qu'il inspiroit :
La mort a frappé votre maître,
Et d'un souffle a fait disparoître
Le flambeau qui vous éclairoit.

Et vous dont sa fière harmonie
Egala les superbes sons,
Qui reviviez dans ce génie
Formé par vos seules leçons,
Mânes d'Alcée et de Pindare,
Que votre suffrage répare
La rigueur de son sort fatal.
Dans la nuit du séjour funèbre
Consolez son ombre célèbre
Et couronnez votre rival.

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

ODES.

LIVRE PREMIER.

Sur la Naissance du Duc de Bretagne. *page* 1
A M. l'Abbé Courtin. 9
A M. de Caumartin. 15
A M. Dussé. 18
A M. Duché. 23
A la Fortune. 26
A une Veuve. 33
Sur un commencement d'Année. 37
A M. l'Abbé de Chaulieu. 40
A M. de la Fare. 42
Imitée des Odes VIII. et V. du premier Livre d'Horace. 50
Sur la mort du Prince de Conti. 55
A Philomèle. 61

LIVRE SECOND.

A M. le Comte du Luc. 63
Au Prince Eugène de Savoie. 72
A M. de Bonneval. 82
Aux Suisses. 89
Aux Princes Chrétiens. 91
A Malherbe. 98
A M. de Sinzindorf. 106
Au Prince de Vendôme. 112
A M. Grimani. 121
Sur la Bataille de Pètervaradein. 125
Au Prince Eugène de Savoie. 133
A la Paix. 140

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

Tirée du Pseaume 48. page 146
Tirée du Cantique d'Ézéchias. 149
Tirée du Pseaume 57. 153
Tirée du Pseaume 40. 156
Tirée du Pseaume 72. 158
Tirée du Pseaume 71. 161
Tirée du Pseaume 75. 165
Tirée du Pseaume 18. 167

CANTATES.

Diane. 169
Adonis. 172
Le Triomphe de l'Amour. 175
L'Hymen. 178
Amymone. 181
Thétis. 184
Circé. 187
Céphale. 190
Bacchus. 193
Les Forges de Lemnos. 197
Les Filets de Vulcain. 199
L'Amour dévoilé. 202

Ode sur la mort de J.-B. Rousseau. 205

Fin de la Table.

LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google